

chroniques

www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

N° 45 automne 2008

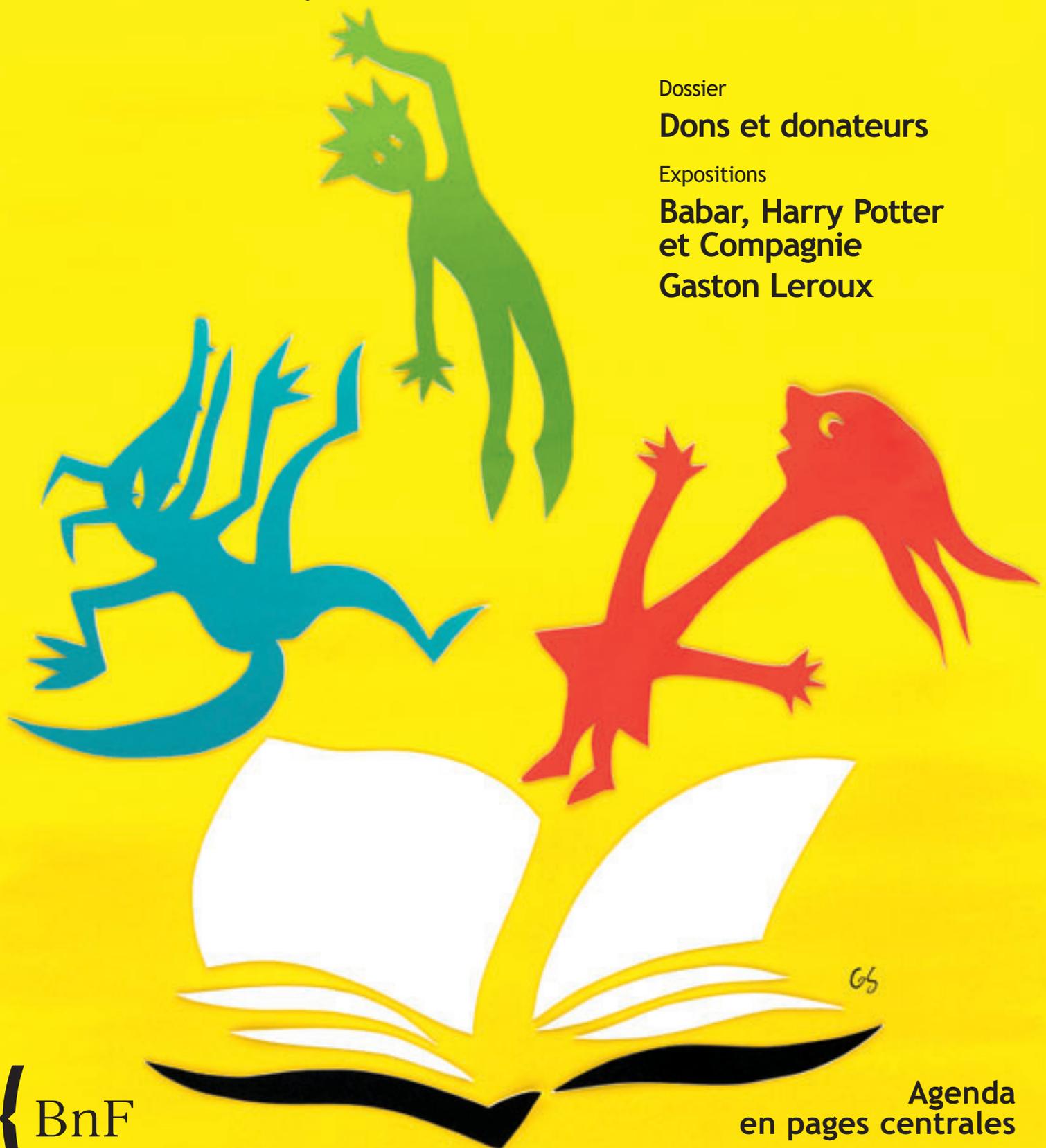
Dossier

Dons et donateurs

Expositions

**Babar, Harry Potter
et Compagnie**

Gaston Leroux



{ BnF

Agenda
en pages centrales



En bref P. 03

Expositions P. 04

- Babar, Harry, Caroline... et nous
- Un tour D'Europe en 27 livres d'images
- De Rouletabille à Chéri-Bibi, les deux vies de Gaston Leroux



Conférences P. 12

- Genre, mot masculin
- Droits de l'homme et droit des animaux

Agenda P. 14

Coopération P. 14

- La BnF à l'heure européenne
- Des bibliothèques numériques en plein essor
- Les manuscrits font leur entrée dans le Catalogue collectif de France



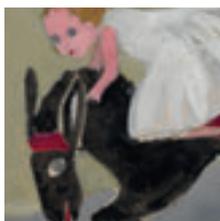
Dossier P. 17

- Don et donateurs

Un livre BnF P. 27

Focus P. 28

- Les tableaux de Vieira da Silva



COUVERTURE

Grégoire Solotareff, affiche de l'exposition *Babar, Harry Potter et Compagnie*

« Chroniques de la Bibliothèque nationale de France » est une publication bimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France : Bruno Racine.

Directrice générale : Jacqueline Sanson. **Délégué à la communication** : Marc Rassat.

Responsable éditoriale : Sylvie Lisiecki : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Abonnement : communication@bnf.fr.

Comité éditorial : Viviane Cabannes, Marie-Claire Germanaud, Élisabeth Giuliani, Jean-Loup Graton, Thierry Cloarec, Héléne Richard, Anne-Hélène Rigogne, Romuald Ripon.

Ont collaboré à ce numéro : Anne Biroleau, Jocelyn Bouraly, Christian Bruel, Antoine Coron, Cécile Coutin, Sandrine Le Dalloc, Odile Falu, Élisabeth de Fontenay, Guillaume Fau, Élisabeth Freyre, Doug Headline, Marie-Pierre Laffitte, Thierry Cloarec, Véronique Meunier, Carine Picaud, Clément Peyre, François Place, Marie-Laure Prévost, Françoise Simeray, Grégoire Solotareff, Lucien Scotti.

Coordination graphique : Françoise Tannières.

Iconographie : Sylvie Soutignac.

Maquette et révision : © Textuel. **Impression** : Stipa ISSN : 1283-8683

Retrouvez *Chroniques* sur www.bnf.fr



Édito

La rentrée de la BnF, telle que la présente ce numéro de *Chroniques*, reflète la volonté de transmettre une culture vivante, partageable par tous et notamment par les jeunes. Les expositions qui ouvrent cet automne, sur les livres pour enfants et la littérature pour les jeunes, sur le livre d'images en Europe ou encore l'œuvre journalistique et romanesque de Gaston Leroux, invitent à explorer ou à redécouvrir l'univers des premiers âges de la vie. L'entrée récente au sein de la BnF du Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres offrait une magnifique occasion que nous avons saisie. L'exposition *Babar, Harry Potter et Compagnie*, qui ouvre à l'occasion de Lire en Fête (le dimanche 12 octobre), propose aux adultes que nous sommes et aux enfants que nous fûmes de se rencontrer et de partager leurs souvenirs et pourquoi pas, leurs lectures d'aujourd'hui. Caroline et Fifi, Gaston et ses émules, ou encore les Maximonstres et les loups de tous acabits, l'espiègle cohorte de personnages continue de danser dans nos mémoires, telles ces silhouettes qui s'ébattent joyeusement sur l'affiche de l'exposition.

Le dossier de *Chroniques* est consacré au don, le don d'archives, de manuscrits, de livres, mais aussi de maquettes de décors, de tirages photographiques, d'enregistrements sonores ou visuels... Depuis toujours, la BnF les accueille et les recueille, garantissant la préservation pérenne de ces documents précieux pour les chercheurs, et leur offrant une seconde vie lorsqu'ils forment la matière d'une exposition. Au cœur de cette démarche, le travail patient et passionné des conservateurs qui entretiennent la flamme dans les relations avec les écrivains et les artistes, comme avec des donateurs généreux et parfois anonymes. Ce tour d'horizon ne serait pas complet s'il ne signalait parmi les manifestations de cette saison un nouveau cycle de conférences, qui proposera les approches croisées d'historiens, de sociologues, de philosophes sur l'histoire du genre masculin/féminin. Un rendez-vous stimulant, donc, avec des réflexions qui interrogent nos représentations et nos visions du monde.

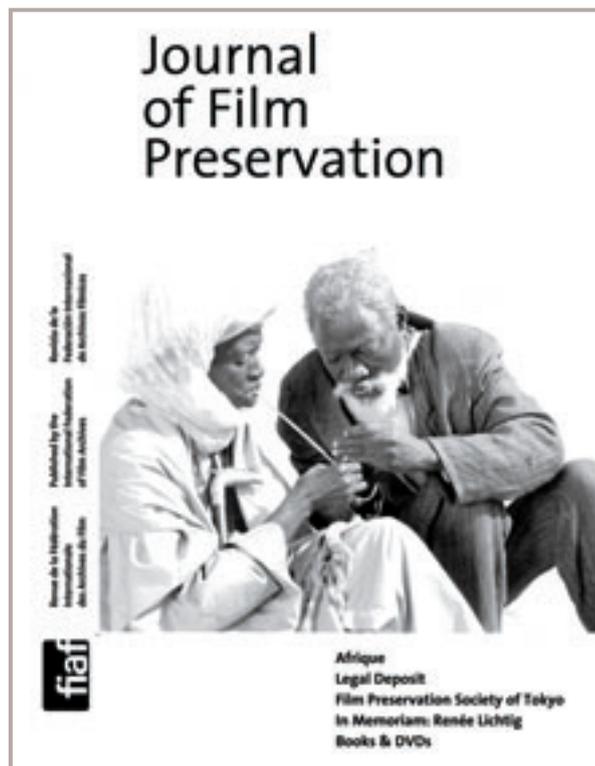
Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

Une première bourse de recherche attribuée par la Fondation L'Oréal sur l'art

Depuis 2004, la BnF élargit son action dans le champ de la recherche, en faisant bénéficier d'un soutien financier, chaque année, deux de ses chercheurs associés. La Fondation d'entreprise L'Oréal s'est associée à cet effort pour encourager les jeunes chercheurs, en décidant en 2007 de soutenir un travail de recherche en sciences humaines sur l'art d'être et de paraître. Elle finance l'attribution d'une bourse de 10 000 euros pour l'année universitaire 2007-2008. L'appel à projets a recueilli 48 candidatures. La lauréate, Sarah Nechstchein, doctorante à l'université Paris 10-Nanterre poursuit un projet de recherche, « Être propre, sentir bon, paraître élégant : la création des parfums aux XIX^e et XX^e siècles » qui s'appuie sur les fonds de la BnF relatifs à la parfumerie (revues de mode et de beauté, publicités, affiches, cartes postales, catalogues de parfumeurs et fabricants...). La bourse de recherche Fondation d'entreprise L'Oréal lui a été remise le 21 avril lors d'une cérémonie à la BnF.

Cosimo Chiarelli, lauréat de la bourse de recherche Louis Roederer pour la photographie

Le champagne Louis Roederer, grand mécène de la BnF pour la photographie, s'associe pour la troisième année à la Bibliothèque pour promouvoir la recherche dans ce domaine. Réuni le 6 mai 2008, le jury a attribué la bourse de recherche Louis Roederer pour la photographie, d'un montant de 10000 euros, à Cosimo Chiarelli pour son projet « Photographier le mime. Pour une histoire de la théâtralité de la photographie » (département des Arts du spectacle). Une mention spéciale, dotée de 5000 euros, a été attribuée à Nicolas Le Guern pour « Les négatifs sur papier dans les débuts de la photographie, étude des collections de la BnF et pratique contemporaine » (département des Estampes et de la photographie).



Publication trimestrielle de la FIAF, avril 2008

Association des amis de la Bibliothèque nationale de France



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est Tél. : 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org

Fédération internationale des archives du film La BnF intègre la FIAF

La Bibliothèque nationale de France fait cette année son entrée au sein de la Fédération internationale des archives du film (FIAF). Fondée en 1938, la FIAF comptait alors quatre membres. Elle rassemble aujourd'hui plus de 80 cinémathèques du monde entier, engagées dans la préservation et la diffusion du patrimoine filmique, sans but lucratif et dans le respect de l'authenticité des œuvres. Elle rassemble également des institutions de conservation attachées aux mêmes principes et qui, comme la BnF, conservent des documents relatifs aux films (affiches, scénarios, archives de créateurs) et des collections vidéo

à caractère patrimonial. Ces richesses, présentes dans plusieurs départements de la Bibliothèque (Arts du spectacle, Audiovisuel, Estampes et photographies, Manuscrits...), ont fait l'objet du numéro 27 de la revue de la BnF : « Mémoires de cinéma ». La BnF conserve les archives d'Abel Gance, de Jean Grémillon, de Georges Rouquier, des milliers de scénarios, des centaines de témoignages audiovisuels de cinéastes, mais aussi une collection incomparable de musiques de films éditées en disques et un siècle de revues et de magazines spécialisés. <http://www.fiafnet.org>

Une nouvelle base de presse en ligne

Factiva, une nouvelle base de presse internationale, est disponible parmi les ressources numériques de la BnF, en remplacement de LexisNexis. Elle donne accès au texte intégral de plus de 4000 titres de presse généraliste et spécialisée du monde entier, dont de nombreux journaux écono-

miques et financiers, notamment en russe et en chinois. Les bases de données comme Factiva sont de précieux outils pour les recherches portant sur un ensemble important de titres ou sur une large période. Elles facilitent le repérage rapide des articles et, dans certains cas, des recherches dans

le texte intégral. La couverture chronologique permet en outre de remonter à des numéros plus anciens qu'avec les collections présentées en libre accès. L'ensemble des bases de données est disponible dans toutes les salles de lectures de la BnF.

www.bnf.fr



« Oh ! là ! là ! que nous arrive-t-il ?
Tout à l'heure nous pesions mille kilos
et maintenant nous flottons comme des
plumes.
— Nous sommes sortis de l'attraction
terrestre, explique Caroline, et à présent
nous n'avons plus de poids.
— Et un éléphant serait comme nous ?
demande Bobi.
— Exactement, il serait aussi léger
qu'un papillon ! Mais l'essentiel est que
nous puissions rattraper notre déjeuner. »

Babar, Harry, Caroline... et nous

Une grande exposition consacrée aux livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui est présentée site François-Mitterrand*. Une invitation pour petits et grands à partager leurs lectures d'enfance.

Pierre Probst, Caroline sur la Lune.

Fénelon, Manuscrit autographe des Aventures de Télémaque, avec un portrait de l'auteur. BnF/Manuscrits

Parce que nous avons tous été enfants un jour, les livres que nous avons lus petits sont un bien que nous avons en partage, une culture commune sinon universelle, enrichie à chaque génération de créations nouvelles dont certaines deviennent des classiques indémodables tels les contes de Perrault, les aventures de Robinson, les malheurs de Sophie, l'histoire de Babar ou les gaffes de Gaston. Livres-doudou qui accompagnent les premiers pas dans la vie, histoires écoutées bouche bée dans un moment de complicité affective, récits palpitants dont la lecture se poursuit secrètement après l'extinction des feux, journal attendu avec impatience et dévoré comme une gourmandise sont autant d'émotions partagées par les enfants d'aujourd'hui, leurs parents et leurs grands-parents.

L'exposition que la BnF consacre aux livres d'enfants édités en France du XVI^e siècle à nos jours se veut une invitation à l'adresse de toutes les générations à venir savourer ces délicieuses madeleines au parfum d'enfance.

Quatre siècles d'histoire du livre pour enfants

Provenant en grande partie de ses collections patrimoniales, et notamment de celle du CNLJ-La Joie par les livres rattaché à l'établissement depuis janvier 2008, les quelque 370 pièces que compte l'exposition retracent plus de quatre siècles d'histoire du livre pour enfants en France, depuis les *Fables* d'Esopé publiées « en faveur et utilité de la jeunesse » en 1587, jusqu'aux *600 Pastilles noires* conçues par David Carter en 2007.

Éditions originales (dont celle rarissime des *Histoires ou contes du temps passé* de Charles Perrault, 1697), manuscrits de quelques-uns des plus grands classiques de la littérature de jeunesse (*Télémaque*, *Les Malheurs de Sophie*, *20 000 Lieues sous les mers*, *Le Petit Prince*), dessins originaux – signés par Job, Benjamin Rabier, Jean et Laurent de Brunhoff, Nathalie Parain, Vieira da Silva, Gerda Muller, Nicole Claveloux, Claude Ponti ou Nadja –, affiches de librairie, de presse et de cinéma, extraits de films et de dessins animés concourent à cette vaste rétrospective, témoignant de la richesse et de la diversité de cette création littéraire et artistique. Enfin, parce qu'ils donnent corps aux personnages de papier et qu'ils contribuent puissamment à construire l'univers enfantin, des jouets, qu'ils soient



à l'origine ou dérivés du livre, ponctuent le parcours de l'exposition, comme cette arche de Noé réalisée par André Hellé en 1911, les peluches Babar et Céléste vendues par le *Jardin des modes* en 1937 ou encore l'ours Michka.

Des premiers apprentissages à la maîtrise de la lecture

Calant ses pas dans ceux de l'enfant qui grandit, le déroulé de l'exposition invite à (re)découvrir ces livres en suivant les différents âges de l'enfance, des premiers apprentissages (couleurs, formes, chansons, lettres, chiffres) à la maîtrise de la lecture autonome (albums, contes et premières histoires). Ce sésame ouvre les portes de mondes imaginaires dans le sillage de Nemo ou de Harry Potter autant que celles du monde réel à travers encyclopédies, vulgarisations et documentaires, du *Portefeuille des enfants aux Premières Découvertes* Gallimard, fiction et non-fiction que les enfants retrouvent aussi dans la presse périodique. Bien qu'elle laisse de côté le vaste corpus des manuels pédagogiques et scolaires, l'exposition fait néanmoins une brève incursion dans le champ de l'apprentissage de la lecture à travers, notamment, deux célèbres méthodes du XVIII^e siècle, le *Quadrille des enfants* de l'abbé Berthaud, représenté par l'exemplaire avec fiches du roi de Rome, et le bureau typographique de Louis Dumas.

Accompagnant le tout-petit, l'enfant puis l'adolescent, l'exposition invite à poser un regard sur l'adulte créateur de ces livres et

L'album, une littérature graphique

François Place est auteur et illustrateur pour la jeunesse. Cet « ouvrier de fenêtres » revisite dans ses albums l'univers du voyage, entre monde réel et mondes rêvés.



Chroniques : Qu'est-ce qui, enfant, a marqué votre imaginaire au point de déterminer votre activité d'illustrateur et d'auteur ?

François Place : Lorsque j'étais enfant, les images étaient assez rares, à l'inverse d'aujourd'hui où elles sont devenues omniprésentes, tant dans les livres, qui témoignent d'une très grande variété de styles d'images, que par la multiplication des écrans avec le virtuel, la télévision, les jeux vidéo... Du fait de cette rareté relative, on accordait plus de temps à chaque image, et sans doute aussi plus d'attention... Je pouvais lire et relire sans cesse le même livre et me plonger dans ses illustrations avec un ravissement chaque fois renouvelé. Mon père était peintre et ma mère institutrice, et j'ai grandi avec autour de moi des couleurs, des formes, et aussi des livres. Mon premier grand coup de cœur a été, je crois, pour le merveilleux livre de Paul-Émile Victor, *Apoutsiak, le petit esquimau*. Je me souviens encore de l'émotion que je ressentais à suivre son kayak sur les eaux bleues entre les icebergs. Mon imaginaire, par la suite, s'est construit autour de ces « ailleurs » et du charme envoûtant des mondes lointains.

Comment s'est élaboré votre parcours d'illustrateur, puis d'auteur ?

F. P. : Les premiers livres qui ont compté pour moi sont une série documentaire sur l'histoire de la découverte du monde pour Gallimard jeunesse, dans une collection de poche très astucieuse, *Découverte Cadet*. J'y ai appris le plaisir de la recherche iconographique, de la documentation et du vagabondage dans toutes sortes d'images :

gravures, peintures, dessins, livres, cartes, plans, mappemondes... Ces voyages dans les cultures du monde et dans l'écriture balbutiante du visage de la terre m'ont ébloui. On retrouve dans ces vieux atlas comme un parfum des émotions des premiers explorateurs, de ceux qui ont inventé le monde, au sens premier du terme de « trouver », « découvrir ». L'homme y figure à l'état de silhouette, minuscule, et son doigt pointé vers la crête d'une montagne, le profil d'une côte, ou les rochers d'un rapide invite le lecteur à venir poser son regard près du sien. Après cette immersion dans l'histoire des voyages, j'ai écrit *Les Derniers Géants*, sorte de parabole sur l'histoire tragique des explorations, et un atlas imaginaire en vingt-six pays, construit à partir des lettres de l'alphabet. Ce qui m'intéressait, c'était d'explorer un espace de l'imaginaire qui aujourd'hui est presque totalement tombé en déshérence, celui de l'émerveillement géographique.

Vous avez d'abord été illustrateur. Comment l'écriture est-elle venue se greffer sur l'image ?

F. P. : C'est parce que j'avais des images en tête que j'ai voulu écrire. L'illustration a une grande proximité avec le plaisir de la narration, et on écrit rarement sans quelques images mentales. La langue a besoin de métaphores, de repères dans l'espace et le temps, d'évocations sensorielles pour entraîner le lecteur. Passer de l'écriture à l'image, et vice-versa, c'est un changement de registre, mais, dans les deux cas, on veut se perdre et perdre le lecteur avec soi. J'ai beaucoup de plaisir à illustrer les textes des autres, mais concevoir la totalité d'un livre, construire une histoire à travers ses deux versants, image et texte, est incomparable. Cette aventure-là commence toujours par une étape d'exploration : des croquis, des notes de lectures diverses viennent nourrir le projet, parfois sans lien direct avec lui. Je n'ai alors qu'une vague idée d'histoire, rien n'est fixé. Parfois les contours du récit se précisent sous forme de vignettes muettes, de « tableaux » comme on peut en trouver dans un spectacle de marionnettes... C'est ensuite seulement que je peux commencer à écrire...

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Dernier ouvrage paru :
La Fille des batailles, Casterman, 2007
© Casterman



BnF/Manuscrits

à l'occasion formateur, prescripteur voire censeur. Bébés-lecteurs fascinés par les livres des sens, enfants rêveurs prenant l'échappée belle, adolescents aux lectures miroirs ou initiatiques, jeunes adultes aux lectures prescrites et grands enfants collectionneurs de livres rares et précieux nous guident dans cette visite.

Une ribambelle de personnages

Parce qu'ils sont les compagnons de l'enfance et qu'ils le restent parfois toute une vie, une ribambelle de personnages mythiques, héros de ces livres, sont mis à l'honneur au centre de l'espace scénographique, regroupés en douze grandes familles emblématiques : les drôles de

n'a cessé de croître depuis la fin du XVIII^e siècle, mais aussi des histoires connues ou oubliées, telles celles de Jean-Paul Choppart, d'Auguste et de son mauvais caractère ou bien de la famille Quatre Cents Coups.

Parce qu'elle souhaite s'adresser à tous, « de 7 à 77 ans », l'exposition propose aux jeunes visiteurs un parcours enfants ludique avec des hauteurs de vitrine et des jeux multimédias adaptés. Les plus grands pourront, quant à eux, faire un retour sur leur enfance et prendre plaisir à découvrir nombre de trésors patrimoniaux autant qu'à se laisser séduire par l'inventivité de

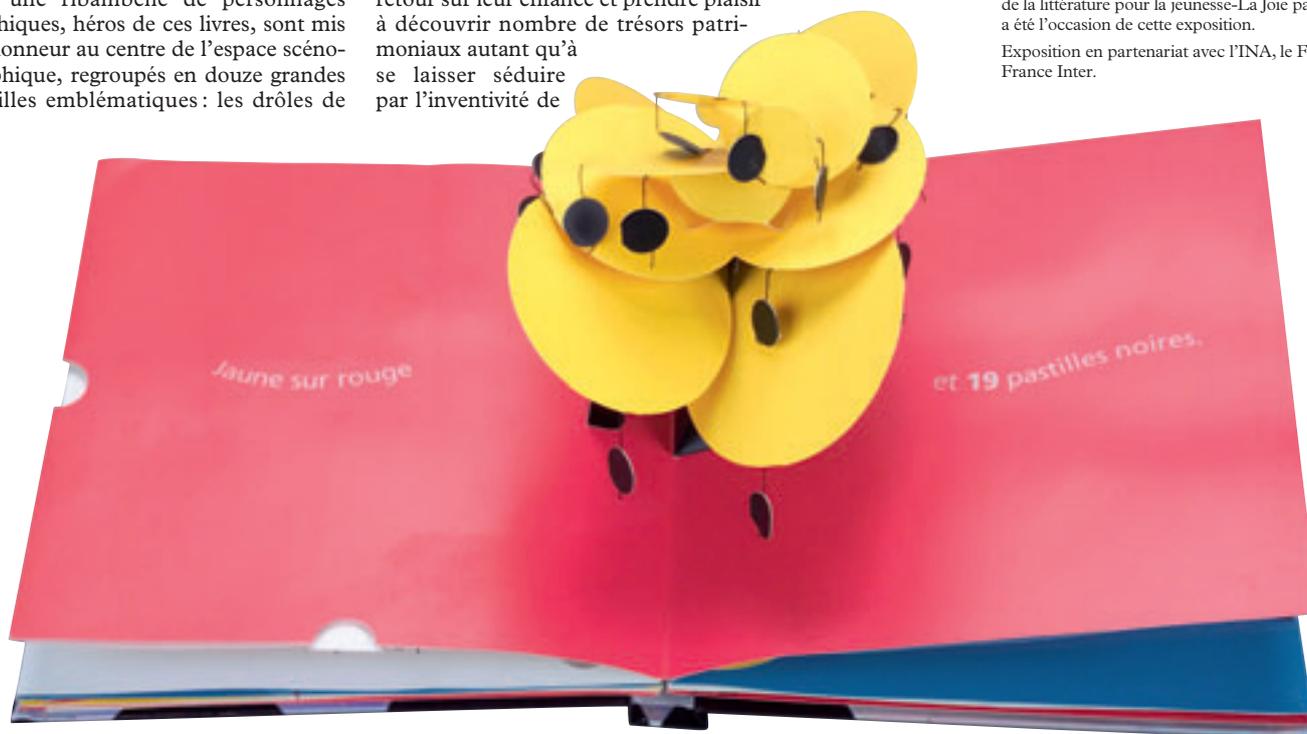
David Carter,
600 Pastilles noires,
BnF/Littérature et art
© Gallimard, 2007

la production des dernières décennies. Dernière escale de ce voyage, un espace de projections propose de découvrir des extraits d'adaptations cinématographiques méconnues tandis qu'une bibliothèque permet à travers 400 titres en libre accès de feuilleter en rééditions beaucoup de livres exposés mais aussi d'ouvrir ce panorama sur la création la plus contemporaine.

Carine Picaud

*Le rattachement au département Littérature et art de la BnF, depuis janvier 2008, du Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres, a été l'occasion de cette exposition.

Exposition en partenariat avec l'INA, le Figaro, France Inter.



bêtes anthropomorphes, le roman des bêtes, la boîte à joujoux, le pays des merveilles, les enfants modèles, les bons petits diables, les drôles de zigs, les sans famille, les compagnons, les jeunes détectives, les aventuriers, enfin les chevaliers, justiciers et super-héros. L'exposition raconte ainsi une histoire, celle d'une production éditoriale dont la prospérité

Itinéraire d'un éditeur jeunesse

Christian Bruel est éditeur et auteur pour la jeunesse depuis trente-trois ans. Il poursuit aujourd'hui une démarche toujours exigeante et novatrice au sein des éditions Être. Pour *Chroniques*, il retrace son parcours et nous livre son point de vue sur l'album aujourd'hui.

BABAR, HARRY POTTER ET COMPAGNIE LIVRES D'ENFANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

14 octobre 2008 - 11 avril 2009

Pré-ouverture pour Lire en fête le 12 octobre

Site François-Mitterrand / Grande Galerie.
Commissariat : Corinne Gibello-Bernette,
Carine Picaud, Danièle Thibault, Olivier Piffault

Chroniques : Comment êtes vous devenu éditeur pour la jeunesse ?

Christian Bruel : Je ne suis pas né avec le virus de l'édition et je ne viens pas non plus d'une famille d'éditeurs. Mon métier est plutôt l'aboutissement d'une série de hasards, reliés par le fil de mon intérêt pour la sphère du social, d'une part, pour les rapports entre le texte et l'image, d'autre part. En 1972, après avoir été longtemps universitaire, j'ai

fondé avec d'autres, dans la mouvance de l'après-68, une agence de presse de « contre-information », *Im-média*. J'en suis parti en 1974 avec le désir de donner corps à un projet jeunesse encore informel. Le journal *Libération*, qui venait d'être créé en 1973, a accueilli le manifeste du groupe de réflexion qui s'était alors constitué sous le titre Collectif pour un autre merveilleux. Il réunissait des journalistes, des



La Semaine de Suzette,
Bécassine en apprentissage :
Bécassine navigue



Luc Mégret,
La Ménagerie Janus,
la plus extraordinaire du
monde, livre en tissu.
L'Imagerie de Paris,
G. Girardin (1924).

Que pensez-vous de la production actuelle de l'édition pour la jeunesse ?

C. B. : L'édition pour la jeunesse est incontestablement une édition de qualité. Les livres sont beaux et respirent la créativité, et les images sont réalisées par d'authentiques artistes, notamment pour l'album : loin d'être une simple illustration, l'image y a une vie propre, génératrice de sens et d'émotion, elle interagit avec le texte et avec d'autres images, renvoyant à toute une mémoire iconique et textuelle. Les textes sont plus travaillés et tendent vers le « littéraire ». Néanmoins la langue est trop souvent une langue convenue, soucieuse de correction, du bien dire. Le livre de jeunesse est aussi un marché, et il y a pléthore et concentrations dans ce domaine comme dans d'autres. Les « petits » éditeurs comme moi sont des brontosaurus : ils montrent que l'on peut produire des objets culturels extrêmement variés. Mais la taille de la maison d'édition n'est pas une garantie de sa qualité ! L'important est que subsistent des lieux de création et des œuvres qui, malgré les lois du marché, permettent aux jeunes lecteurs la rencontre avec des points de vue différents.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

enseignants, des artistes, des psychologues qui analysaient la production pour la jeunesse des années 1960-1970 et cherchaient à repenser le livre pour enfant. Il existait à cette époque un écart énorme entre le monde réel et le monde tel qu'il apparaissait dans la littérature pour la jeunesse. Des pans entiers de la réalité psychologique et sociale en étaient absents. Notre réflexion nous a tout naturellement amenés à concevoir un premier projet de livre. Ce fut *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, mon premier album écrit avec Anne Galland et illustré par Anne Bozellec. Imprimé sans connaissance particulière du monde de l'édition ni des circuits de diffusion, il s'est vendu en un an à plus de cinq mille exemplaires, ce qui a débouché sur la création des éditions *Le sourire qui mord*.

Qu'est-ce qu'un bon album selon vous ?

C. B. : C'est un album qui me parle de nous, qui me parle du monde et qui me parle de lui. Pour ce dernier aspect, cela signifie que l'album s'inscrit dans un réseau, celui des livres qui l'ont précédé et porté. Pour ce qui est du rapport au monde, on peut parler d'avancées, mais une certaine frilosité subsiste. Certains thèmes restent inabordés : l'argent, les rapports sociaux, les institutions... L'École, par exemple, est représentée, mais les images de l'École auxquelles les livres confrontent les enfants sont détestables ! L'École est figurée de façon caricaturale, comme un lieu d'ennui,

d'inégalités, d'aveuglement des adultes. Au demeurant, certains tabous sont tombés : les usages du corps, la sexualité, puis le plaisir ont fait leur apparition, mais la normalité est la règle, l'abord critique de la pornographie et du sexe-marchandise n'existe pas, pas plus que la prostitution... Il reste nombre de zones d'ombre et d'interdits. Ainsi, par exemple, le handicap grave est totalement absent. Comme les rapports de production.

Mais faut-il parler de tout aux enfants ?

C. B. : Je vous répondrai en plagiant un humoriste à propos du rire : les enfants peuvent parler de tout, mais pas avec n'importe qui. En ce qui concerne le livre, c'est une question de traitement et d'éthique du créateur. On ne peut que constater l'écart qui existe entre les enfants tels qu'ils sont, le monde tel qu'il est, et le monde représenté pour eux. Je suis pour des livres qui puissent aussi proposer aux enfants une représentation non édulcorée du monde. Et qui tendent plus vers l'interprétation que la stricte compréhension. Par ailleurs, un des grands travers des albums de jeunesse, c'est qu'ils se terminent toujours bien ! Je suis également réticent face à certains auteurs ou illustrateurs qui se drapent dans la rareté du thème qu'ils abordent. Un livre n'est pas un tract, il n'est pas un outil de propagande, il doit être ouvert à la pluralité des sens... et, comme disait Paul Valéry, « Quand j'ai trouvé le sujet d'un livre, je le ferme. »

Nathalie Parain, artiste de l'enfance

Parmi les illustrateurs qui ont marqué l'histoire du livre pour enfants au xx^e siècle, Nathalie Parain (1897-1958) occupe une place de choix.

◆ Née à Kiev, formée à l'école des constructivistes russes à Moscou, Natalia Tchelpanova s'installe en France en 1928 après son mariage avec le philosophe Brice Parain. En 1930, Nathalie Parain illustre son premier livre, *Mon chat*, texte d'André Beucler, édité par Gallimard, dont Brice est devenu le secrétaire. Par son audace graphique empruntée au cubisme, par sa forme – relié ou en planches pour décorer la chambre d'enfant –, par son luxe, cet album pour enfants est un événement. Cette même année, cette artiste fait une autre rencontre décisive, celle de l'éditeur et pédagogue Paul Faucher, ardent défenseur de l'éducation nouvelle, qui ambitionne pour les enfants des albums d'un type nouveau, souples, peu épais, bon marché, et néanmoins d'une grande qualité artistique, explorant tout le potentiel de l'image. Nathalie Parain épouse ce projet éditorial et réalise les deux premiers albums du Père Castor, *Je fais mes masques* et *Je découpe*, albums-

Mon chat, d'André Beucler illustré par Nathalie Parain, 1930. Planches originales.



BnF/Reserve des Livres rares



BnF/Reserve des Livres rares

jeux qui paraissent à la fin de l'année 1931. La collaboration se poursuit jusqu'en 1940 à travers treize autres titres, livres d'activités en grande partie mais aussi imagier ludique (*Bonjour bonsoir*) et contes (*Baba Yaga, Le Beau Chardon* d'Ali Boron et *Noix-de-Coco et son ami*). Recourant à différents procédés (gouache, crayons de couleurs, papiers découpés), elle élabore un langage formel simplifié jusqu'à la géométrisation (*Ronds et Carrés*, 1932). Mais son apport au Père Castor est aussi d'avoir fait venir dans la collection des illustrateurs talentueux, d'origine russe pour la plupart. En 1934, elle revient à la mise en images d'histoires chez Gallimard avec *Châtaigne*, récit de Tchekov traduit par son époux. Puis ce seront à partir de 1937 les *Contes du chat perché* au grand bonheur de leur auteur, Marcel Aymé, qui lui écrit le 7 décembre 1940 : « Chère Nathalie Parain. Je vous dois beaucoup de remerciements et davantage que vous ne pensez. Je n'écris plus un *Conte du chat perché* sans penser à vos dessins, si bien que vous êtes maintenant responsable du texte et des illustrations. » Pour la première fois, le 2 avril 2008, un important ensemble d'originaux provenant des archives de l'artiste étaient mis aux enchères à l'hôtel Drouot. Soucieuse de participer à la conservation de ce patrimoine, la BnF a préempté trois lots : six compositions préparatoires à *Mon chat*, la maquette de *Châtaigne* et dix compositions pour *Noix-de-Coco et son ami* (1940), témoignant des différents styles et techniques pratiqués par cette imagière qui a su si artistiquement porter l'enfant vers la connaissance, la création et le rêve.

LE CHANTIER BnF DE GRÉGOIRE SOLOTAREFF

L'affiche de l'exposition *Babar, Harry Potter et compagnie*, en couverture de ce numéro de *Chroniques*, a été conçue et réalisée par l'auteur-illustrateur pour la jeunesse Grégoire Solotareff.

Chroniques : Quels ont été les différentes phases de votre travail de création pour cette affiche ?
Grégoire Solotareff : Il y avait au départ différents chemins et j'ai réalisé toute une série de dessins exploratoires. Je voulais que l'image soit gaie, drôle et énergique. Les enfants sont sensibles à l'énergie qui émane d'une image, ils sentent ce qui répond à l'énergie dont ils débordent eux-mêmes. Je gardais aussi l'idée du livre présenté dans l'image : un livre ouvert, qui soit



une invite à l'exploration, au jeu. Après une réunion avec l'équipe de la BnF, l'idée de silhouettes identifiées mais néanmoins interprétables s'est affirmée : une Alice-Petit Chaperon rouge déluré... et un loup, mon personnage fétiche. J'ai travaillé avec des papiers découpés qui donnent un effet très graphique dans une gamme de couleurs toniques et acidulées.

Derniers ouvrages parus : *Adam et Ève*, l'École des loisirs, 2007. *Solotareff Imagier*, éd. MeMo, 2008.

Un tour d'Europe en 27 livres d'images

En contrepoint de l'exposition *Babar, Harry Potter et Compagnie*, une invitation à découvrir la littérature pour la jeunesse en Europe au fil de 27 livres d'images.

► C'est à un voyage dans la création éditoriale pour la jeunesse des pays européens que nous convie cette exposition. «Elle illustre la richesse et la variété de la production contemporaine du livre pour enfants sur le continent européen» souligne Nathalie Beau, qui en est la commissaire. Sélectionnés parce qu'ils sont à la fois singuliers et emblématiques d'un auteur ou d'un illustra-

teur, les 27 livres présentés – un par pays – sont également chacun le reflet d'une histoire et d'une culture.

Ce tour d'Europe suit un itinéraire inattendu. Les 27 États ne sont pas classés par ordre alphabétique; le parcours proposé dessine une arabesque sur la carte de l'Europe, que l'on peut suivre dans les deux sens, de Chypre jusqu'à la Slovénie en passant successivement par le sud du continent, les pays scandinaves, les pays baltes, l'Europe de l'Ouest et celle de l'est. «Le visiteur peut ainsi cheminer de pays en pays, en autant d'arrêts sur image, au gré de sa curiosité et d'une déambulation tout à la fois ludique et pédagogique», commente Nathalie Beau. «Une petite carte de l'Union européenne permet de resituer chaque pays et des panneaux signalétiques renseignent, l'un, sur les données géographiques – la superficie, le nombre d'habitants, la langue parlée –, le second, sur les caractéristiques de l'édition pour la jeunesse propre à chaque pays. Un bref résumé de l'ouvrage est proposé, ainsi qu'une biographie des auteurs et des illustrateurs.»

Les couvertures et des pages intérieures des ouvrages sont reproduites, mettant en lumière la diversité des formats, des couleurs, des mises en

TENDANCES DE L'ILLUSTRATION EUROPÉENNE

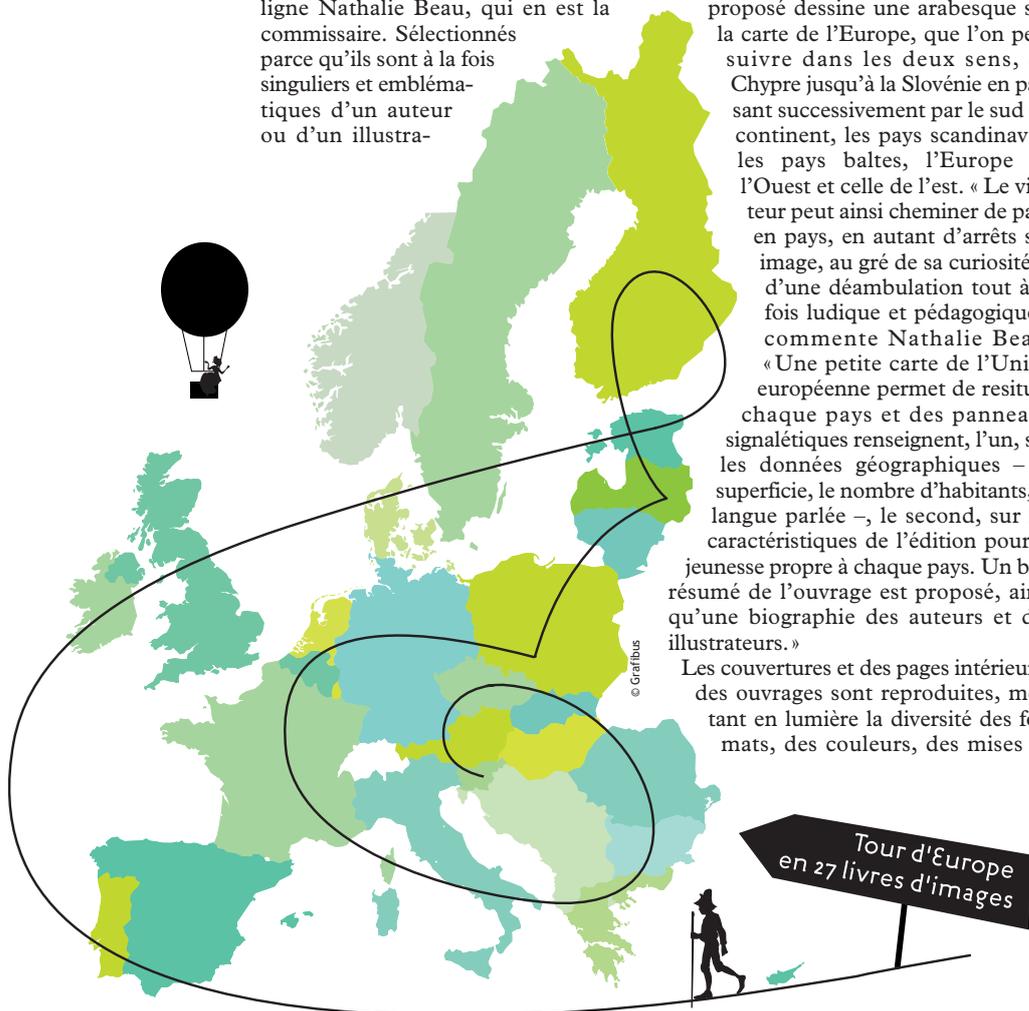
Les différents pays européens ont mis en avant aussi bien des illustrateurs de renommée internationale que de jeunes artistes prometteurs, encore peu traduits. Ainsi, les grands Peter Sís (République tchèque) ou Nikolaus Heidelbach (Allemagne) côtoient de jeunes talents comme Marta Ignerska (Pologne), Gémeo Luís (Portugal), Elena Odriozola (Espagne) ou Cato Thau-Jensen (Danemark), prouvant encore une fois la foisonnante créativité de l'album européen... Une occasion unique d'explorer les tendances graphiques actuelles en Europe.

Un dialogue entre pays européens

Organisée dans le cadre de la Saison culturelle qui célèbre le dialogue interculturel en Europe, cette exposition a été conçue avec l'ensemble des pays de l'Union. Des organismes relais nationaux ont ainsi été sollicités pour sélectionner, dans leur pays, trois ou quatre livres pour la jeunesse. Un jury, composé de représentants de la BnF, d'un éditeur, d'un bibliothécaire et d'un libraire, s'est ensuite réuni pour choisir, pour chacun des 27, un ouvrage emblématique de la production littéraire pour la jeunesse des dix dernières années.

«Cette exposition est une première qui pourrait donner lieu à une version itinérante à travers toute l'Europe, conclut Nathalie Beau. Pour certains éditeurs de Roumanie, de Lettonie ou de Lituanie, c'était l'occasion de faire connaître au niveau international l'innovation éditoriale du livre d'images pour enfants qui fait la part belle à l'imaginaire.»

Sandrine Le Dallic



TOUR D'EUROPE EN 27 LIVRES D'IMAGES

12 octobre - 3 décembre 2008

Site François-Mitterrand - Allée Julien Cain

Commissariat : Nathalie Beau, Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres, BnF.

page, des typographies utilisées, des langues... le livre-dépliant de Slovénie, le livre du Portugais Eugenio Roda O Quê Que Quem au papier si singulier, ou encore le livre de poésies bulgare *Cinq pour quatre* d'Ivan Tsanev joliment illustré en noir et blanc et couleurs par Yana Levieva.

De Rouletabille à Chéri-Bibi, les deux vies de Gaston Leroux

Une exposition de la BnF retrace l'itinéraire de l'écrivain, de ses débuts comme chroniqueur judiciaire à la fortune du romancier populaire.

Depuis 1907, un certain Rouletabille fait parler de lui. En « prenant la raison par le bon bout » pour résoudre *Le Mystère de la chambre jaune*, en démasquant le bandit Larsan dans *Le Parfum de la dame en noir* – on célèbre cette année le centième anniversaire de sa parution – le reporter-détective est devenu une célébrité dont le cinéma et la télévision se sont emparés à leur tour.

Ce héros de la culture populaire, dont le nom a parfois éclipsé celui de son créateur, est né de la fantaisie et de la verve créatrice d'un écrivain, Gaston Leroux (1868-1927), qui, dans la foulée, a inventé deux autres figures promises à l'immortalité : Erik, le fantôme de l'Opéra, et le bagnard Chéri-Bibi. C'est beaucoup pour un seul homme. Or, justement, la vie de Gaston Leroux, journaliste et romancier à succès, n'a pas été de tout repos : d'abord chroniqueur judiciaire et grand reporter, puis feuilletoniste et scénariste, il n'a cessé de travailler d'arrache-

pied, mettant en œuvre toutes les ressources dont son imagination et son sens de l'observation étaient capables.

L'exposition organisée par la BnF, à l'occasion du don des archives de Gaston Leroux par ses héritiers, éclaire les grands moments de ce parcours : manuscrits, photographies, affiches, éditions illustrées, unes de journaux de l'époque, révèlent les aspects les plus connus de l'œuvre du romancier à la lumière des épisodes, tombés dans un oubli immérité, d'une carrière journalistique palpitante.

La chronique judiciaire

C'est dans le contexte des attentats anarchistes qui frappent la France dans les années 1890 que Gaston Leroux fait ses débuts de chroniqueur judiciaire. De janvier à août 1894, il couvre les procès de Vaillant, Léauthier, Henry et Caserio. Ses articles se font l'écho du mélange de fascination et d'horreur que les anarchistes éveillent dans la société. Sous sa

Couverture illustrée du *Mystère de la chambre jaune*, par Gaston Leroux, éd. Pierre Lafitte, 1908.

plume de journaliste, ces figures de criminels annoncent aussi celles des personnages de parias qui peupleront ses romans.

En 1899, la révision du procès de Dreyfus sera le second temps fort pour le chroniqueur judiciaire Gaston Leroux. En effet, le 3 juin de cette année, Dreyfus est renvoyé devant le conseil de guerre de Rennes. Gaston Leroux, envoyé spécial du *Matin*, prend alors le pouls de l'Histoire : « Cette minute qui datera dans l'histoire de la justice et que les écoliers ne devront pas plus ignorer que la date de la bataille d'Actium ou celle du couronnement de Charlemagne, la France l'attend, et celui qui gîte à l'île du Diable, depuis le supplice de la dégradation, l'espère dans un désespoir sans bornes. »

Le grand reportage

La deuxième partie de la carrière journalistique de Leroux est consacrée au grand reportage. En 1902, l'explorateur suédois Nordenskjöld part en expédition au pôle Sud. En février 1903, son navire,

GASTON LEROUX, DE ROULETABILLE À CHÉRI-BIBI

7 octobre 2008 - 4 janvier 2009

Site François-Mitterrand - Galerie François-1^{er}

LES PRÊTS DE LA BNF : EXPOSITIONS HORS LES MURS

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats, noués en France et à l'étranger, et donnant lieu à d'importantes manifestations.



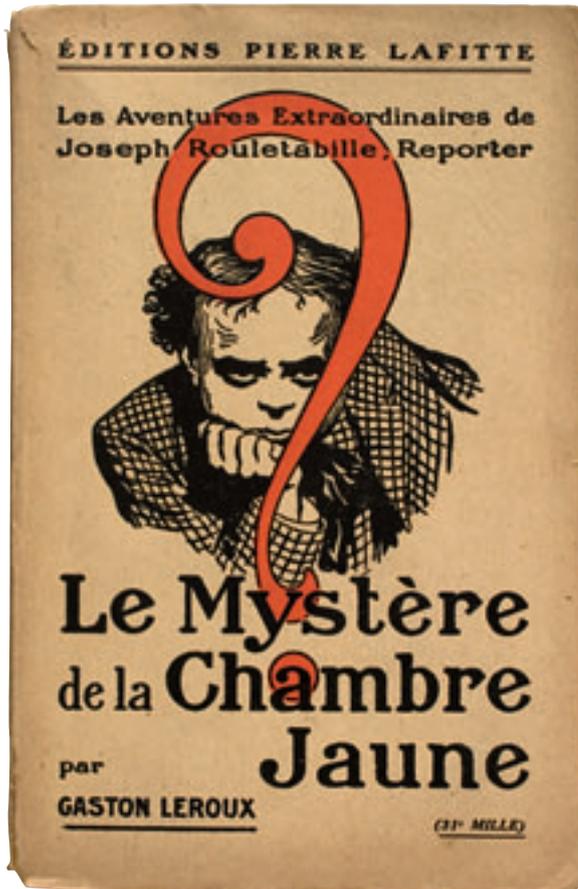
Images de la musique française de piano (1871-1940)

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans présente à partir du mois d'octobre 2008 une exposition qui retrace la brillante histoire de l'école française de piano sous la Troisième République. Réunis autour du piano, musiciens, interprètes, compositeurs, peintres, sculpteurs et graveurs se sont rencontrés, accompagnés, interpellés et répondu tout au long de cette période faste. Les compositeurs renouvellent alors complètement l'écriture pour piano en même temps qu'un style nouveau d'interprétation pianistique, le « jeu français », apparaît en réaction contre les excès d'effusions romantiques et les démonstrations de virtuosité alors en vogue. Pour évoquer cette période, de nombreux dessins, peintures, photographies, partitions et documents divers seront présentés, dont près d'une centaine issus des collections de la Bibliothèque nationale de France (département de la Musique essentiellement, mais aussi département des Estampes et bibliothèque-musée de l'Opéra).

Du 16 octobre 2008 au 18 janvier 2009
Musée des Beaux-Arts - Orléans

Le roi Arthur, une légende en devenir, à Rennes

Considérée comme l'un des plus importants thèmes littéraires et artistiques en Europe, la légende arthurienne a connu un succès qui ne s'est jamais épuisé. Les exploits prodigieux, les conquêtes amoureuses et la quête du Graal fascinent toujours l'imaginaire populaire, les historiens ou les simples curieux. En Bretagne, l'ombre du roi Arthur plane depuis des siècles sur la forêt de Brocéliande, et son destin continue d'inspirer la création contemporaine, au cinéma, à la télévision ou dans la littérature de jeunesse. L'exposition des Champs libres explore la vie du roi Arthur, clé de voûte d'une construction littéraire hors norme où se mêlent le merveilleux, l'amour et la guerre. Au-delà du récit historique, elle croise les sources anciennes et les adaptations contemporaines pour évoquer la naissance et le devenir d'une légende et



© Coll. part. cliché Bertrand Huet

l'Antarctic, fait naufrage. À l'annonce du retour de l'expédition, Gaston Leroux décide de se porter à la rencontre des rescapés pour décrocher un scoop. Il partage ainsi une partie de leur voyage de retour : le télégraphe sans fil à bord du navire lui permet de faire bénéficier les lecteurs du *Matin* de la primeur d'un reportage en direct.

Mais c'est la Russie qui sera la grande destination du reporter. Gaston Leroux y effectue trois séjours à partir de 1897. Le dernier, le plus long, aura lieu en pleine agitation révolutionnaire, de mars 1905 à mai 1906. Les chroniques qu'il écrit alors constituent un témoignage historique passionnant : d'abord sans sympathie pour les révolutionnaires, Leroux se montre de plus en plus révolté par la dureté du régime tsariste. La répression sanglante de la grève d'octobre 1905 l'amène enfin à intégrer le prolétariat dans son analyse politique.

Du journalisme au roman

À partir de 1907, le journalisme passe à l'arrière-plan de la vie professionnelle de Gaston Leroux, qui se consacre à son œuvre littéraire. Ses romans paraissent d'abord en feuilleton dans la presse, puis en librairie chez Pierre Lafitte ou Fayard dans des collections de poche aux couvertures abondamment illustrées. Pour la première fois, un ensemble remarquable de neuf maquettes originales réalisées

pour certaines de ces couvertures et récemment retrouvées sera d'ailleurs présenté au public.

Gaston Leroux va ainsi explorer tous les genres, policier, science-fiction, fantastique, de la littérature populaire, en plein essor depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle... Il en produira aussi certains des chefs-d'œuvre. En 1907 paraît *Le Mystère de la chambre jaune*, roman qui ouvre la série des aventures de Rouletabille, dont le héros est reporter au journal *L'Époque*. Son talent de détective amateur se déploiera au gré d'un cycle de neuf aventures, jusqu'en 1922.

Le succès, immédiat, sera confirmé par les nombreuses adaptations, notamment au cinéma, qui feront de Rouletabille l'une des figures les plus populaires du détective.

Avec Chéri-Bibi, créé en 1913, Gaston Leroux réinvente la figure du bagnard victime de la fatalité qui le poursuit et qui l'oblige à tuer. Paru tout d'abord en feuilleton dans *Le Matin*, puis en volumes, Chéri-Bibi, personnage à mi-chemin de la grandeur et de la misère, sera le héros d'un cycle d'aventures très mélodramatiques. *La Nouvelle Aurore*, film à épisodes écrit pour René Navarre, fondateur de la Société des cinéromans, donnera son visage cinématographique au personnage.

Guillaume Fau

l'universalité du mythe. Le parcours de l'exposition présente plus de 200 œuvres liées aux aventures du roi et de ses chevaliers. De nombreux documents historiques et iconographiques (manuscrits et livres précieux, tableaux, objets d'art, affiches de film...) illustrent le rayonnement culturel des légendes arthuriennes. Parmi eux figurent l'un des plus anciens manuscrits enluminés des romans de la Table ronde, conservé à la bibliothèque de Rennes, ainsi que 18 manuscrits de grande valeur prêtés par la BnF. Celle-ci a conçu également certains produits multimédia.

Un partenariat réunit la bibliothèque de Rennes métropole, la Bibliothèque nationale de France et

la médiathèque de l'agglomération troyenne autour de trois expositions successives sur le cycle arthurien. L'exposition « La légende du roi Arthur » sera présentée à la BnF à partir d'octobre 2009.

Pour en savoir plus : <http://expositions.bnf.fr/arthur>
Du 15 juillet 2008 au 4 janvier 2009
Les Champs libres - Rennes

Et aussi... à Paris :

Andrea Mantegna et la France, du 22 septembre 2008 au 5 janvier 2009, musée du Louvre - Paris

Les Misérables, un roman inconnu, du 18 mars au 20 octobre 2008, musée national de la Marine (Palais de Chaillot) - Paris

La France regarde le Japon, du 15 octobre au 30 décembre 2008, musée d'Orsay - Paris

Bonaparte et l'Égypte, ombres et lumières

Du 13 octobre 2008 au 12 janvier 2009, Institut du monde arabe - Paris

En région :

Les Très Riches Heures de Champagne,

du 2 septembre au 1^{er} novembre 2008, bibliothèque Carnegie - Reims

À l'étranger :

Notation, du 20 septembre au 16 novembre 2008, Akademie der Künste - Berlin

Spectacle du pouvoir - Rituels dans l'Europe

ancienne, de 800 à 1800, du 20 septembre 2008 au 4 janvier 2009, musée d'Histoire culturelle - Magdebourg

Matisse : Menschen, Masken, Modelle,

du 27 septembre 2008 au 11 janvier 2009, Staatsgalerie - Stuttgart

Pays du rêve, voyages d'artistes,

du 27 septembre 2008 au 11 janvier 2009, Landesmuseum für Kunst- und Kulturgeschichte - Münster

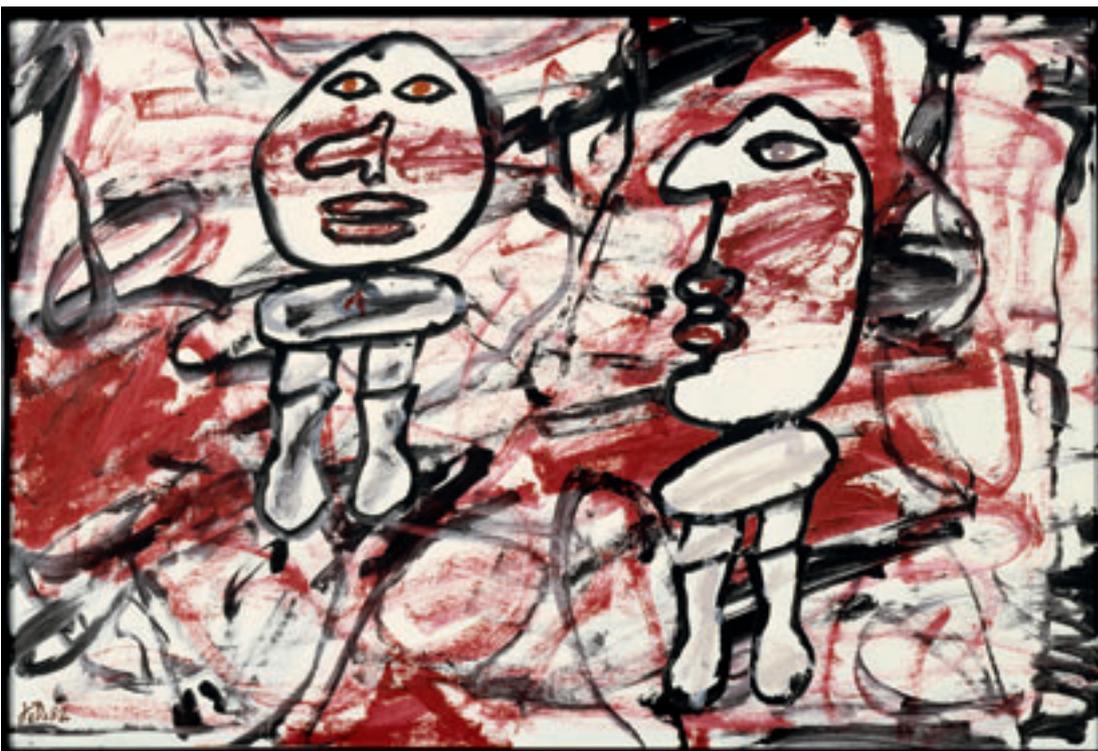
Degas, mas alla de la pintura,

du 8 octobre 2008 au 6 janvier 2009, Fundación MAPFRE - Madrid

À gauche : dessin de Paul Verlaine, *La musique adoucit les mœurs* (Rimbaud au piano), XIX^e siècle. BnF/ Estampes.

Ci-contre : *Lancelot (secourant Guenièvre)*, vers 1274. BnF/Manuscrits





Jean Dubuffet, *Site avec deux personnages*

Genre, mot masculin

« Hommes, femmes... histoire du genre », un nouveau cycle de conférences.

« Genre : mot masculin. Ensemble d'êtres ou d'objets présentant des caractères communs. » Selon *Le Petit Robert*, outre ce sens premier, le mot « genre » a une deuxième signification : il désigne une catégorie grammaticale « exprimant parfois l'appartenance au sexe masculin, au sexe féminin ou aux choses ». Nulle mention dans notre dictionnaire de référence – édition 2008 – de la notion de « genre » telle qu'elle se décline aujourd'hui tant sur la scène des sciences sociales que dans les médias : la construction sociale de la différence des sexes. Né des *gender studies* développées par les féministes anglo-américaines au début des années 1970, l'emploi d'un terme spécifique, distinct de « sexe », s'est imposé pour traiter du caractère social des comportements et des significations associés à la différence des sexes. On se souvient de la fameuse phrase d'ouverture du livre de Simone de Beauvoir *Le Deuxième Sexe* : « On ne naît pas femme, on le devient », qui fit l'effet d'une bombe et autorisa les femmes,

entre autres, à penser que l'identité féminine est d'abord le fruit d'une construction culturelle, historique et sociale, et que l'amour maternel, pour ne citer que cet exemple, n'est pas si inné que cela. D'autres, le sociologue Pierre Bourdieu en tête, ont déplacé le point de vue sur la question des identités masculine et féminine, montrant que c'est à travers toute une éducation composée, notamment, de rituels d'intégration de la norme, que se façonne l'identité et que se reproduit la « domination masculine » dans la société. L'anthropologue Françoise Héritier, qui réfléchit sur les fondements de la hiérarchie entre les sexes, préfère, quant à elle, parler de « valence différentielle des sexes ». D'autres penseurs, comme Elisabeth Badinter dans *XY, de l'identité masculine*, ont interrogé les parts du biologique et du culturel dans l'élaboration de la masculinité.

Vers une histoire du genre

Le nouveau cycle de conférences qui s'ouvre à la BnF est consacré à la façon

dont l'histoire intègre cette question du genre. L'histoire produite et enseignée, « officielle », l'a été essentiellement au masculin, œuvre d'historiens et récit de l'histoire des « grands hommes ». Les femmes sont les grandes invisibles de l'historiographie française, aux côtés des pauvres et des peuples vaincus. C'est dans l'après-68 que l'histoire des genres s'est constituée en France, à travers le prisme de l'histoire des femmes. Michelle Perrot en fut l'une des pionnières, en organisant un cours intitulé « Les femmes ont-elles une histoire ? » en 1973 à l'université Paris-Diderot Paris 7. Mais l'histoire des genres est aussi celle, plus large, des représentations bipolaires du monde et de la façon dont les hommes et les femmes l'intériorisent. C'est l'histoire de la virilité telle que l'a étudiée Alain Corbin ou celle des relations et des rôles respectifs de l'homme et de la femme à l'intérieur de la famille, qu'analyse la sociologue Irène Théry.

Depuis les années 1970, les approches se sont multipliées et croisées, invitant les historiens à mettre en doute ce qui pouvait apparaître pour des « évidences naturelles », à poser des regards neufs sur les sociétés du passé en critiquant les déterminations sexuées qui passent pour être enracinées dans le biologique. Mais l'interrogation continue de travailler notre présent, de plus en plus gagné par le flou des identités et des rôles sociaux dévolus aux hommes, notamment dans le couple et plus encore dans la famille largement éclatée par l'explosion des divorces.

Ce cycle de conférences « Hommes, femmes... histoire du genre » incitera à se demander, à partir des points de vue croisés d'historiens, de sociologues, de philosophes, comment la notion de genre informe notre vision du monde et de nous-mêmes. Avec, en ligne d'horizon, une interrogation plus globale sur ce qui fonde l'identité.

Sylvie Lisiecki

HOMMES, FEMMES... HISTOIRE DU GENRE

21 octobre 2008

Le féminin, naissance d'un genre

Par Michelle Perrot, philosophe,
animé par Michel Winock, historien.

site François-Mitterrand - 18h30.

Droits de l'homme et droit des animaux

Élisabeth de Fontenay, philosophe, invitera à interroger, dans le cadre d'une conférence à la BnF, nos représentations de l'animalité. Une façon de questionner aussi notre vision de l'humain.

Chroniques : Qu'entendez-vous par « cause animale » ?

Élisabeth de Fontenay : Un engagement théorique et politique en faveur des bêtes. Nous en sommes arrivés aujourd'hui à une forme de barbarie envers les animaux qui excède de très loin tout ce qui s'est fait par le passé. Qu'il s'agisse de l'élevage industriel, de l'utilisation pour l'expérimentation ou des campagnes d'abattage motivées par la crainte des épizooties, l'indifférence aux traitements que nous infligeons à ces êtres vivants est devenue la chose du monde la mieux partagée. Le productivisme alimentaire a engendré la tuerie organisée des abattoirs, la maladie de Creutzfeldt-Jakob nous a rempli les yeux du spectacle des massacres d'animaux dans la désinvolture générale... Et les conditions dans lesquelles on élève et transporte les animaux destinés à la consommation sont encore plus cruelles que leur mise à mort, car elles sont vécues par eux dans la durée.

Au nom de la suprématie de l'intérêt humain, on nie la réalité de la souffrance ainsi causée, on retire à l'animal sa qualité d'être vivant doué de sensibilité et on lui dénie tout droit. La technicisation de la nature, la civilisation industrielle, la consommation de masse ont abouti à la marchandisation et, en fin de compte, à la réification des animaux. Ce sont les abattoirs de Chicago, construits dans le dernier tiers du XX^e siècle, qui ont inspiré la division technique du travail et les chaînes d'assemblage mises en pratique par Ford : il avait admiré l'efficacité de l'abattage, du dépeçage et de l'empaquetage.

Est-ce un phénomène récent ?

É de F. : Oui et non. Le sang des bêtes irrigue les représentations occidentales et particulièrement judéo-chrétiennes depuis l'immolation d'une offrande animale consentie par Abel dans la Genèse. Mais, alors que les Hébreux sacrifiaient des animaux dans le temple de Jérusalem, la révélation chrétienne a fait du Christ, à



© Roger-Vollet.

la fois homme et Dieu, la victime rédemptrice immolée une fois pour toutes. Les animaux n'ont dès lors plus aucune fonction religieuse, ils ne sont plus pris dans une chaîne de significations qui unit les hommes à Dieu, il n'y a plus lieu d'avoir des devoirs envers eux. Nos sociétés ont ainsi perdu toute considération pour les vivants non humains, ce qui aboutit à l'élevage industriel et fait de la mort un acte purement technique, que certains ont pu comparer à l'Holocauste...

Vous critiquez la dimension déshumanisante de ces pratiques...

É de F. : Elles témoignent des places respectives de l'animal et de l'humain dans notre vision du monde. La question animale est une question politique, éthique, juridique, qui engage celle de l'humain. La tradition métaphysique, de Descartes à Heidegger, au nom de la différence irréductible de l'homme, a pratiqué un anthropocentrisme qui aboutit à ne reconnaître à l'animal ni dignité ni droit. Quelles que soient ces définitions du « propre de l'homme », opposant la « créature du sixième jour » aux autres vivants, elles sont critiquables, car elles conduisent immanquablement à exclure ceux qui ne sont pas conformes à la définition : les fous, les handicapés mentaux, les « monstres ». Ce n'est pas au détriment des animaux que l'on doit penser l'exception humaine. Il ne faut jamais oublier que ce sont des défenseurs de la République et de la démocratie comme Michelet, Schœlcher, Hugo, Zola, qui réclamaient que l'on élargît la Cité pour y accueillir aussi « nos frères inférieurs ».

Vous récusez également la position de ceux qui voient dans la continuité biologique entre l'animal et l'homme une mise en cause de la notion même de genre humain...

É de F. : Les découvertes de la génétique déplacent les frontières établies entre l'humain et l'animal. Nous sommes une espèce parmi les autres, certes, mais cette espèce, grâce au langage articulé, a la capacité de se déclarer, de se proclamer genre humain, c'est-à-dire de se vivre comme historique. Le fait de savoir qu'il y a 99 % de gènes communs entre le chimpanzé et l'homme doit nous inciter à nous demander ce que nous avons fait et ce que nous pourrions faire de ce 1 % de différence. Et à poser la question de notre responsabilité envers les vivants.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

DE LA CAUSE ANIMALE

Les grandes conférences BnF - Institut de France - Fondation del Duca

Élisabeth de Fontenay
9 octobre 2008, 18h30

Site François-Mitterrand - Grand auditorium - hall Est

Dernier ouvrage paru :
Sans offenser le genre humain, réflexions sur la cause animale, Albin Michel, 2008.

À droite : Chicago (États-Unis), Les abattoirs, vers 1880.



© Patrick Gallardrin.

Élisabeth de Fontenay.



La BnF à l'heure européenne

La saison culturelle européenne, qui se déroule du 1^{er} juillet au 31 décembre 2008, a pour ambition de sensibiliser à «la créativité, la richesse et la diversité des cultures européennes».

© David Paul Carr/BnF

À l'occasion de la présidence française de l'Union européenne, sous l'égide du ministère des Affaires étrangères et européennes et de celui de la Culture et de la Communication, un programme important de manifestations a été prévu non seulement en France mais aussi en Europe. Il touche tous les domaines artistiques : musique, photographie, sciences, spectacle vivant, patrimoine, cinéma, audiovisuel... Tous les thèmes abordés s'articulent autour du chiffre 27 : 27 concerts, 27 expositions, 27 spectacles, 27 leçons d'histoire, 27 écrivains, 27 réalisateurs, 27 dramaturges... Des projets associant artistes français et artistes de chacun des États membres sont mis en œuvre, comme celui qui associera Juliette Binoche et Akram Khan pour un spectacle de danse, présenté d'abord au National Theatre à Londres puis au Théâtre de la Ville à Paris et dans d'autres capitales européennes. La BnF s'associe à ce programme à travers plusieurs manifestations : l'exposition «27 images de la littérature pour la

Photo David Paul Carr/BnF

jeunesse en Europe», qui se tiendra du 14 octobre au 30 novembre 2008 au long de l'allée Julien-Cain proposera un voyage à travers la littérature de jeunesse en Europe ; dans ce cadre, des auteurs européens parleront de leur œuvre et de leurs livres d'enfance. Des Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse seront également organisées les 27 et 28 novembre afin de mieux faire connaître la situation du livre pour la jeunesse en Europe et de tisser des liens entre les différents acteurs de ce secteur : auteurs, éditeurs, traducteurs, chercheurs et bibliothécaires. Au cours du second semestre, la BnF expose, à l'espace Découverte, une sélection d'œuvres emblématiques de chaque pays de l'Union européenne, détenues dans ses collections ; de Hugo Claus pour la Belgique à Paisi de Chilandar pour la Bulgarie en passant par Mozart pour l'Autriche, Machiavel pour l'Italie et Luis de Camões pour le Portugal. Dans les salles de lecture de la biblio-

thèque d'étude, les lecteurs pourront également découvrir des ensembles de documents concernant l'Europe en général ou un pays membre en particulier. La BnF accueillera également une étape du Tour de France des 27 écrivains européens qui participeront, à travers notre pays, à des conférences, des colloques et des signatures en librairie. De nombreuses manifestations sur les technologies de l'information et les problématiques du numérique réuniront des professionnels au cours de ce second semestre 2008. À Lyon, du 25 au 27 novembre 2008, se déroulera le rendez-vous européen de la recherche dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (ICT 2008) et dans la foulée se tiendra à Paris, au musée du quai Branly, la conférence sur la numérisation du patrimoine culturel en Europe, organisée par la présidence française de l'Union européenne, les 27 et 28 novembre 2008.

Élisabeth Freyre

Des bibliothèques numériques en plein essor

La célébration, cet été, du 400^e anniversaire de la présence française en Amérique a été l'occasion de resserrer les liens privilégiés de la BnF avec les bibliothèques nationales du Canada et du Québec. D'ambitieux programmes de numérisation sont à l'œuvre dans ces deux pays.

Le Canada et le Québec se sont lancés dans des programmes de numérisation de l'intégralité de leur patrimoine documentaire, des origines à nos jours. Bibliothèque et Archives Canada (BAC) qui réunit les fonctions de bibliothèque nationale et d'archives nationales a amorcé, en 2005, un dialogue à travers une série de rencontres avec plus de 200 organisations reflétant un vaste éventail d'intérêts dans le domaine de la numérisation : producteurs de l'édition et des médias, créateurs, organismes responsables de la gestion des droits, représentants des universités, des gouvernements provinciaux et fédéral, et institutions de mémoire. La finalité de ces consultations est d'élaborer une stratégie canadienne sur l'information numérique. Celle-ci doit répondre aux attentes de toutes les catégories de la population : citoyens, scientifiques, créateurs, industriels, étudiants, travailleurs et nouveaux citoyens. Elle se doit également de refléter les valeurs qui unissent la nation canadienne, telles que le bilinguisme, le multiculturalisme, l'intégration et l'égalité.

Old Indian House, Caughnawaga, Québec. Collections de cartes postales numérisées de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Transmettre des ressources documentaires durables

À l'heure actuelle, la vision politique du Canada en matière de numérisation peut être résumée ainsi : «L'information numérique doit être créée, gérée et conservée de manière à assurer à la génération actuelle comme aux générations à venir des ressources documentaires durables et à consolider la place du Canada au sein de l'industrie numérique mondiale».

Pour mettre en œuvre cette stratégie, trois propositions : renforcer la production de l'information numérique pour couvrir l'ensemble du patrimoine documentaire national ; conserver l'information numérique afin de permettre aux Canadiens de tirer parti de ce patrimoine et de léguer leurs œuvres et leur savoir aux générations à venir ; enfin, rendre l'accès à l'information numérique plus aisé. Celle-ci devra pouvoir être utilisée pour soutenir l'éducation, les activités économiques, les loisirs et l'identité culturelle du Canada et ainsi mettre en valeur les contenus documentaires canadiens à l'échelle mondiale. La Bibliothèque et Archives natio-

nales du Québec (BAnQ) poursuit un programme de numérisation non moins important puisqu'il vise l'ensemble du patrimoine documentaire publié ou conservé dans les archives, produit au Québec depuis le XVIII^e siècle, ou d'origine étrangère et relatif au Québec. Toutes les catégories de documents sont concernées : imprimés et manuscrits, photographies, enregistrements sonores... La numérisation et la mise en ligne de ces ressources sont réalisées dans le respect du droit d'auteur, BAnQ s'assurant d'obtenir les autorisations nécessaires auprès des ayants droit pour toutes les œuvres protégées en vertu de la législation.

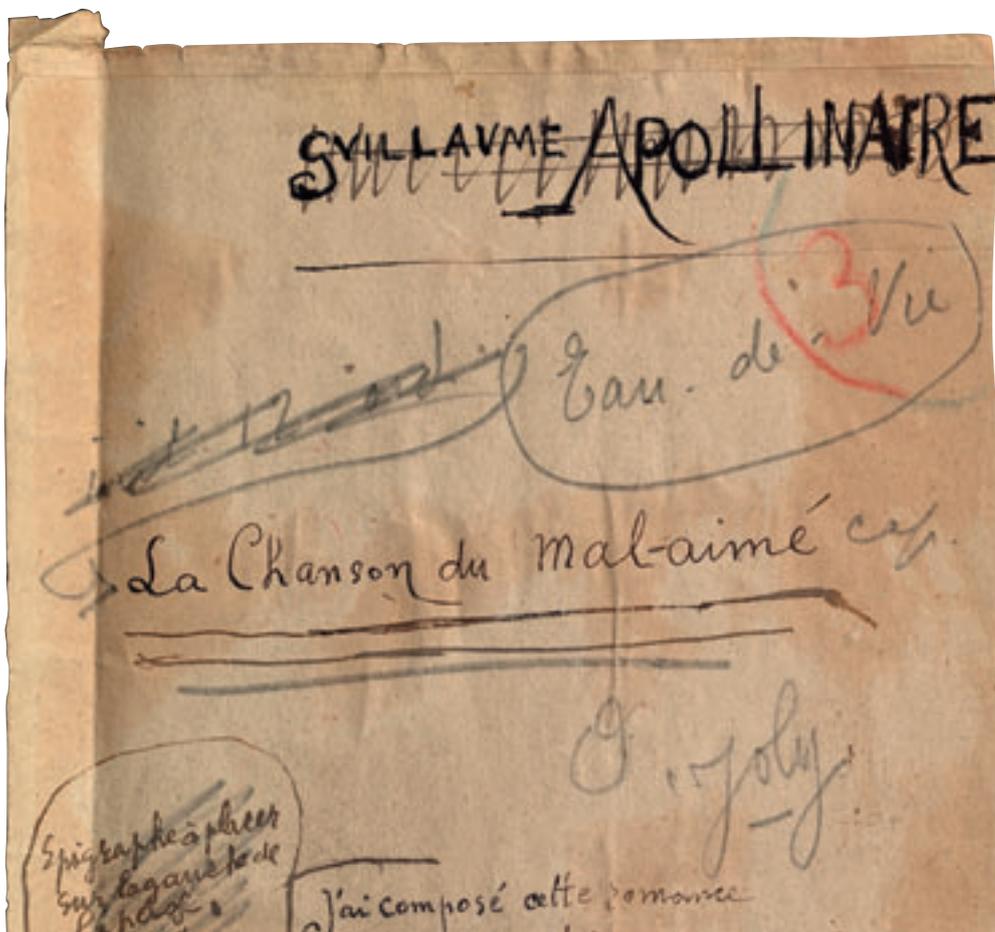
Quelque sept millions d'objets (pages de livres, revues, journaux ou manuscrits, photographies, cartes postales, etc.) ont déjà été numérisés à ce jour. Ces ressources sont accessibles gratuitement sur Internet ou le seront au cours des prochains mois. Actuellement, la priorité est accordée à la mise en ligne des journaux et revues de toutes les régions du Québec ainsi qu'aux archives des notaires des origines jusqu'à 1906.

Lucien Scotti



Les manuscrits font leur entrée dans le Catalogue collectif de France

Après le Répertoire des manuscrits littéraires français du ^{xx}e siècle début 2008, les milliers de notices issues de l'informatisation du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France ont récemment intégré le CCFr. Désormais considérable, et appelé à s'enrichir, l'ensemble des notices de manuscrits bénéficie d'une interface dédiée.



Le contenu actuel de la base Manuscrits provient de deux sources principales : la première est le Répertoire des manuscrits littéraires français du ^{xx}e siècle, couramment appelé Palme. Il comprend les 122 000 notices qui étaient auparavant consultables sur le catalogue spécialisé Bn-Opaline. Les auteurs littéraires retenus doivent être nés en France ou y avoir passé une période significative de leur existence, s'exprimer en français et être encore en vie en 1901. Par littéraire, il faut entendre la poésie, le théâtre, le récit, ou encore l'essai défini comme littéraire par ses qualités d'écriture et ses

Manuscrit de Guillaume Apollinaire, page de titre de « La Chanson du mal-aimé » pour *Alcools*.

finalités. Les notices sont classées en trois catégories, œuvres, correspondance et papiers personnels. À la production autographe d'un auteur, comprise du manuscrit jusqu'aux épreuves corrigées, sont donc jointes les lettres qui lui ont été adressées et les pièces diverses qu'il s'est plu à conserver.

Deuxième source de la base, le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (CGMBPF). Son informatisation a été pilotée entre 2004 et 2008 par la BnF.

Outil incontournable pour le chercheur, comprenant 116 volumes publiés de 1849

à 1993, il renferme la description de plus de 180 000 manuscrits de toutes époques et de tous types : manuscrits médiévaux enluminés, traités, correspondance, recueils d'autographes, documents d'histoire locale, papiers d'érudits, notes de cours, livres de raison, romans, poèmes, etc.

Les chercheurs bénéficient ainsi de nouveaux modes d'accès à ces documents encore inégalement exploités, conservés dans des bibliothèques municipales, des dépôts d'archives, des musées, ou par des associations. Dans l'interface de consultation le menu réservé aux manuscrits propose des critères de recherche spécifiques à ce type de document (provenance ou particularités physiques, par exemple) afin de permettre aux chercheurs de tirer parti de la richesse des descriptions et du format EAD¹ utilisé. La notice détaillée donne toutes les informations disponibles sur le manuscrit et fait également apparaître la structure hiérarchique des fonds conservés par l'établissement.

L'accès aux descriptions de manuscrits est également possible à partir du menu Recherche globale, qui permet une interrogation simultanée des fonds d'imprimés et multimédias, et des fonds de manuscrits. L'ensemble catalographique ainsi formé n'est pas figé mais est amené à évoluer. Les notices seront corrigées et enrichies des descriptions des manuscrits acquis depuis la rédaction des catalogues ainsi que de liens vers des documents en ligne (bibliographies, enluminures numérisées, etc.).

Les descriptions des manuscrits des bibliothèques relevant du ministère de l'Enseignement supérieur ne sont pas hébergées (catalogue Calames : calames.abes.fr) ; celles des manuscrits de la BnF sont consultables dans le catalogue BnF archives et manuscrits. Le CCFr permettra d'interroger également ces deux ensembles simultanément (ccfr.bnf.fr)

Sophie Renaudin et Florent Palluault
1-L'EAD (*Encoded Archival Description* ou *Description archivistique encodée*) est un standard d'encodage informatique spécifique aux descriptions de documents d'archives et de manuscrits, fondé sur le langage XML.



*Heures à
l'usage de
Langres
1425?-1450?
Fonds comtes
de Béthune.*

Dons et donateurs



Ils sont écrivains, enfants ou épouses d'auteurs, collectionneurs, chercheurs, lettrés anonymes... Ils font don à la BnF d'archives ou de manuscrits, d'éditions rares, de partitions, de monnaies remarquables, contribuant ainsi à enrichir les fonds mis à la disposition des lecteurs.

Marie-Pierre Laffitte et Marie-Laure Prévost, conservatrices au département des Manuscrits, sont au cœur de ce réseau de donateurs. Entretien.



Chansonnier de Jean de Montchenu
Partition et ornementation, vers 1475.

Chroniques : À quand remonte la tradition du don de manuscrits à la BnF ?

M.-P. Laffitte : C'est une pratique très ancienne, qui remonte aux origines, c'est-à-dire à la fondation de la Bibliothèque royale à Blois, aux alentours de 1500. À cette époque, il était d'usage de faire présent au roi de manuscrits dédiés. À partir du XVII^e siècle, des princes et des aristocrates ont commencé à offrir des collections complètes, comme les comtes de Béthune, qui ont offert à Louis XIV toute leur bibliothèque de manuscrits en 1660. Il existe alors une ambiguïté entre le don au souverain, avec la connotation d'allégeance ou de vassalité qu'il peut comporter, et la volonté de conserver – et de sauvegarder – des trésors dans une bibliothèque nationale. Cette pratique s'est poursuivie au XIX^e siècle; des érudits, des collectionneurs faisaient don

de leurs bibliothèques entières mais aussi parfois de collections particulières : Henri de Rothschild a laissé à la BnF, outre la collection de livres de son père, environ 5 000 autographes qui s'échelonnent du XIV^e au XX^e siècle.

QUELQUES DONNS ENTRE 2000 ET 2008

département des Manuscrits :

Coran, XIX^e-début XX^e siècle. **Raymond Aron**, œuvres, correspondance et papiers personnels. **Robert Badinter**, *Discours sur l'abolition de la peine de mort*. **Émile Benveniste**, papiers, correspondance et documents divers. Fonds **Claude Bourdet**. **Jean-Pierre Changeux**, manuscrit autographe de *L'Homme neuronal*, 1983 et dessins de Shirley Carcassone. **Georges Clémenceau**, œuvres et correspondance. **René Etiemble**, œuvres et correspondance. Fonds **Halévy**. Fonds **Émile Henriot**. **Victor Hugo**, brouillons et correspondances diverses. **Jean Giraudoux**, manuscrits et papiers. **Vladimir Jankélévitch**, correspondances et documents. **Irène et Frédéric Joliot-Curie**, œuvres et correspondance. **Jacques Julliard**, œuvres et dossiers. **Alexandre Kojève**, œuvres et correspondance, 1920-1967. **Gaston Leroux**, œuvres et correspondance. **Paul et Victor Marguerite**, œuvres et correspondance. **Paul Meurice**, correspondance. **Paul Nizan**, œuvres, correspondance, documents personnels. **Frédéric Ozanam**, œuvres et correspondance. **Louis Pauwels**, œuvres et correspondance. **Jacques Perret**, œuvres. **René Rémond**, papiers, œuvres et correspondance. **Jean-François Revel**, œuvres, correspondance et archives de presse. **Léopold Sédar Senghor**, poèmes

M.-L. Prévost : Il existe diverses formes de dons qui viennent enrichir nos collections. Les legs, et celui de Victor Hugo a été exemplaire : il a dès lors suscité des dons, legs et donations de nombreux écrivains, de leurs héritiers ou de leurs ayants droit. Il arrive aussi que des mécènes nous aident à acquérir des pièces importantes. Ainsi, le baron Guy de Rothschild avait rendu possible l'achat du fonds Bernanos en 1978, les dons de l'Association des amis de la BnF nous ont permis d'acquérir de nombreux manuscrits, comme celui des *Beaux Quartiers* de Louis Aragon, les lettres d'amour de Gérard de Nerval, ou encore, plus récemment, certains manuscrits de Boris Vian. *Les Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand ou *Le Voyage au bout de la nuit* de Céline ont pu être acquis grâce à la générosité de donateurs ou au moyen de souscriptions. Parfois de grands collectionneurs nous offrent des pièces prestigieuses, ainsi Pierre Berès, avec l'édition corrigée de *La Chartreuse de Parme*.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

M.-L. P. : La vocation encyclopédique de la Bibliothèque l'a conduite à s'ouvrir à

des domaines de plus en plus divers, de l'ethnologie à la science-fiction en passant par le roman policier. Nous avons accueilli tout dernièrement les archives de Claude Lévi-Strauss, Jean Rouch, Germaine Tillion, de la collection « Terre humaine », ou encore de Pierre Boule ou Jean-Patrick Manchette. Les dons de manuscrits par leurs auteurs n'ont jamais été aussi nombreux : Sylvia Baron-Super-vielle, Marie Billeterdoux, Michel Butor, Michel Chaillou, Noëlle Chatelet, Hélène Cixous, Jean Daniel, Marie Etienne, Dominique Fernandez, Pierre Guyotat, Michel Host, Jean Lacouture, François Nourissier, Erik Orsenna, Louis Oury, Patrick Rambaud, Jacques Réda, Pierre-Jean Rémy, Olivier Rolin, Clément Rosset, Jean-Christophe Rufin, Marcel Schneider, Frédéric Tristan... Certains nous remettent leurs manuscrits au fur et à mesure de leur création, parfois même avant la publication. Ainsi, la BnF devient-elle une sorte d'annexe de leur atelier et le lieu où se rencontrent les plus grands noms de la littérature, toutes générations confondues.

M.-P. L. : Si les écrivains restent généreux de leurs œuvres, c'est moins le cas des collectionneurs de manuscrits

Voir « Enrichissements du département des Manuscrits », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*.



Les modalités juridiques du don

Le don manuel

C'est le mode de don le plus fréquent. Il se réalise par la remise matérielle, la « tradition », de la main à la main, de l'objet donné par le donateur (de son vivant) au donataire. Aucun acte notarié n'est nécessaire. Ce don n'est valable qu'à la double condition que les biens puissent être remis matériellement, ce qui exclut les immeubles, et que le bénéficiaire l'accepte (par exemple, les précieux manuscrits et lettres de Max Jacob ou l'œuvre gravé de Louise Bourgeois). Les entreprises et particuliers peuvent par ailleurs effectuer au profit de la BnF des dons en nature ou en numéraire dans le cadre d'actions de mécénat, et bénéficier à ce titre d'avantages fiscaux.

La donation notariée

L'acte de donation est un acte authentique effectué devant notaire (par exemple celle de Robert et Sonia Delaunay ou celle des carnets d'artiste du peintre Hélicon). Souvent le donateur en demeure usufruitier, c'est-à-dire qu'il reste possesseur des documents dont il peut jouir avant leur transfert à la bibliothèque.

Le legs, fixé par testament

Le testament est l'acte par lequel s'expriment les dernières volontés du testateur. Contrairement au don ou à la donation, cet acte prend donc effet au décès de son auteur. Les dernières volontés peuvent résulter soit d'un acte authentique – effectué par un notaire – soit d'un acte sous seing privé dit « olographe », rédigé, signé et daté de la main du testateur.

Manuscrit de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (projet pour une deuxième édition), 1840-1841.
Carnet manuscrit, *Après les Tups* de Claude Lévi-Strauss.

anciens. La valeur financière de ces documents a beaucoup augmenté, de ce fait ils sont souvent considérés comme un placement possible, et les collectionneurs dont les motivations sont purement bibliophiliques se font rares. Mais il existe aussi des amateurs passionnés, discrets et fidèles, qui offrent à la Bibliothèque des manuscrits qu'ils jugent dignes de nos collections : ainsi M. Henri Schiller est depuis plus de trente ans un mécène régulier et attentif du département des Manuscrits. On peut évoquer aussi Pierre Guérin-Rubens qui, la veille de sa mort, a donné à la BnF un merveilleux manuscrit enluminé du XIII^e siècle. Ou encore ce chercheur californien qui, apprenant qu'il est interdit de faire sortir un manuscrit français du territoire sans

autorisation, continue d'acheter sur e-Bay ou sur catalogue ceux qui lui sont utiles pour ses recherches, et nous les fait parvenir ensuite.

Quel regard portez-vous sur ces évolutions ?

M.-L. P : Dans un monde de plus en plus mouvant, la BnF continue d'apparaître comme un lieu sûr et pérenne, inspirant, par son histoire, la confiance. Mais il est de nos missions de montrer que c'est aussi un lieu ouvert à la création contemporaine. Nous avons ainsi la chance d'établir des relations de travail avec auteurs ou donateurs ; et ceux-ci savent que nous aimons montrer autant que garder... Au demeurant, la Bibliothèque s'engage auprès du donateur, qui peut demander une réserve de communication sur telle partie du fonds jusqu'à une certaine date. Le métier de conservateur change lui aussi et doit s'adapter aux particularités de chaque fonds, qu'il soit clos ou ouvert, quelle que soit la diversité des supports, manuscrits autographes, sorties traitement de texte, photographies, enregistrements sonores, objets... Il nous faut aussi être le plus rapide possible dans le classement pour être en mesure de répondre très vite aux demandes des chercheurs qui apprennent par internet l'arrivée de ces fonds et pour mettre à leur disposition les richesses de ce patrimoine.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Les amis de la BnF

L'Association des amis de la BnF poursuit depuis sa création en 1995 une politique active de mécénat. Ses dons permettent à la BnF d'acquérir de nombreuses œuvres.

Quelques acquisitions :

- Plusieurs manuscrits autographes de Boris Vian, Eugène Delacroix, Victor Hugo ainsi que celui d'André Breton et Philippe Soupault *Les Champs magnétiques*, d'une importance capitale pour les débuts du surréalisme
- Des estampes d'Armand Seguin (2006)
- Un ensemble d'images parisiennes du XVI^e siècle de la rue Montorgueil (2005)
- L'édition originale du *Marteau sans maître* de René Char, illustré d'une eau-forte de Kandinsky (2005)
- Un portulan (carte marine des premiers navigateurs du XIII^e au XVI^e siècle) des côtes de la Méditerranée (2005)
- Une eau-forte de Georg Baselitz (2003)
- Un ensemble de 2 000 disques (collection Dumazert) (2003)
- Les carnets de dessins d'Albert Flocon (2001)

Le fonds Jean-Patrick Manchette entre à la BnF

La famille de l'écrivain Jean-Patrick Manchette (1942-1995) a décidé de confier généreusement au département des Manuscrits l'ensemble de ses archives littéraires.

Depuis ses toutes premières tentatives de fiction jusqu'aux notes préparatoires de ses derniers projets (*Iris*, *La Princesse du sang*), en passant par les manuscrits de ses chroniques, son abondant travail pour le cinéma, ses activités de traducteur, ses carnets de notes de lecture, ses dessins et une vaste correspondance, les archives de Jean-Patrick Manchette ouvrent des perspectives inédites de recherche sur un styliste et théoricien de premier plan, figure majeure de la littérature française de ces quarante dernières années.



© Doug Headline

« Le polar, grande littérature morale de notre époque »

Jeune militant contre la guerre d'Algérie, influencé par les situationnistes, Jean-Patrick Manchette fait son entrée dans la Série noire en 1971 (*Laissez bronzer les cadavres!*, écrit en collaboration avec Jean-Pierre Bastid) avant d'en devenir un auteur phare. Passionné de polars américains, notamment ceux de Dashiell Hammett ou de Raymond Chandler, il entreprend un travail de déconstruction d'un genre dans lequel beaucoup a déjà été écrit, tout en reprenant volontairement ses codes. C'est par dérision qu'il invente l'expression de « néopolar », comme ersatz de polar, qui sera reprise par la suite dans le sens de roman de la révolte et de la dénonciation.

« Roman d'intervention sociale », son roman noir est aussi le reflet de la société contemporaine : l'affaire Ben Barka (*L'Affaire N'Gustro*, 1971), la dérive terroriste (*Nada*, 1972), le malaise des cadres (*Le Petit Bleu de la côte ouest*, 1976) ou le désenchantement de la police (*Morgue pleine*, 1973, et *Que d'os!*, 1976) sont ainsi évoqués. Jean-Patrick Manchette, styliste avant tout, développe une écriture comportementaliste, épurée et froide (*La Position du tireur couché*, 1981), et interroge les relations entre littérature de roman noir et littérature dite « générale » ou « blanche ».

Passionné de jazz et saxophoniste à ses heures, traducteur pointilleux entre autres de Robert Littell, Donald Westlake et Ross Thomas, et de la bande dessinée *The Watchmen* d'Alan Moore et Dave Gibbons, Jean-Patrick Manchette

est également dialoguiste et scénariste de films, et l'auteur de nombreuses critiques de romans noirs et de cinéma – *Les Yeux de la momie* pour Charlie Hebdo.

À l'heure où vient de paraître chez Gallimard le premier volet de son *Journal*, qui couvre les années 1966 à 1974, le fonds Jean-Patrick Manchette nous invite à redécouvrir la singularité de son œuvre : « La raison pour laquelle Georges file ainsi sur le périphérique avec des réflexes diminués et en écoutant cette musique-là, il faut la chercher surtout dans la place de Georges dans les rapports de production. » (*Le Petit Bleu de la côte ouest*, chapitre 1)

Bienvenue aux « mauvais genres »

Le don du fonds Jean-Patrick Manchette renforce la présence des littératures policières au sein du département des Manuscrits, à l'instar de la collecte des

Jean-Patrick Manchette. Dessin de Manchette. En bas : Jean-Patrick Manchette. Synoptique pour le film *Légitime Violence* (1982).



manuscrits de science-fiction¹. Ses collections s'ouvrent donc résolument à cet autre « mauvais genre » dont il conservait déjà quelques manuscrits apparentés au domaine – *Une ténébreuse affaire* (1841) d'Honoré de Balzac, *La Bête humaine* (1890) d'Émile Zola, *Un crime* (1935) de Georges Bernanos. Témoin aussi l'exposition consacrée cet automne par la BnF au fonds Gaston Leroux (1868-1927), qui y est entré en 2004. Une démarche qui répond à la volonté d'ouverture à la modernité manifestée depuis longtemps par le département des Manuscrits, ainsi qu'à la vocation encyclopédique de la BnF.

Quatre écrivains majeurs des littératures policières ont ainsi pris place dans nos collections ces derniers mois. À l'occasion de la vente du fonds Thomas Narcejac (1908-1998) en novembre 2007, le département des Manuscrits a acquis six

	5			10			15
!				!			
Lettre et "suicide" forcé de Fargens. Fuite de Lucie. Cardon & les 2 plingueux	Généraliste Salle d'Etudes Informations	Trajet de délégués Les parents à Only Informations	Amis de Only Tueur du Bressier de change	SAMU Hosto Retour vers maison	Leroux	Interrogatoire. Les deux Accel Martin gaurim et Garbarci Informations Annonce audition	Police de justice
Violence avec Meurtre Ses pense dramatique	Séquence non dramatique	Séquence non dramatique	Violence avec MEURTRES	DEUIL	Tépin Olive de DEUIL	Enquête. Rebondissement.	Ten



« Un processus de découverte assez fascinant »

Auteur et réalisateur de courts métrages, Doug Headline, de son vrai nom Jean Manchette, se consacre, depuis la mort de son père, à l'édition et à la réédition de ses œuvres. Il a publié récemment chez Gallimard la première partie du *Journal* de Jean-Patrick Manchette (1966-1974). Entretien.

Chroniques : Pourquoi ce don des archives de Jean-Patrick Manchette à la BnF ?

Doug Headline : Je souhaitais depuis longtemps que l'ensemble des documents et manuscrits de mon père soit un jour conservé en un seul lieu, et je pense que la BnF était le meilleur choix pour cela. Je voulais éviter qu'arrive à ses papiers ce qui est arrivé à d'autres auteurs, comme, par exemple, Pierre Siniac, dont les archives ont été éparpillées par un membre de sa famille avec lequel il ne s'entendait pas... Ma mère et moi avons commencé à trier les papiers de mon père lorsque nous avons décidé de publier son roman inachevé, *La Princesse du sang* en 1996. La préparation du *Journal* a coïncidé avec la rencontre d'un conservateur de la BnF passionné par la littérature de genre, Clément Pieyre, qui m'a proposé de donner les archives de mon père. Ces deux événements m'ont incité à poursuivre l'exploration. C'est un processus de découverte assez fascinant, qui nous a conduits à exhumer des documents dont nous ignorions pratiquement l'existence... des œuvres de jeunesse, des tentatives de littérature dites « d'art » ou « blanche », des parodies de science-fiction... Je voulais aussi, en rendant possible l'accès aux manuscrits, effacer l'idée fautive donnée par certains d'un « grand silence de Manchette », d'une panne de créativité qui l'aurait affecté entre 1982 et 1995. Si Manchette n'a pas publié de roman pendant cette période, il n'a pas pour autant cessé d'écrire, notamment pour le cinéma. Il travaillait à un roman qui devait être le début d'un cycle et une nouvelle étape dans son parcours. Il avait beaucoup aimé les romans de John Le Carré, et était à la recherche d'une

nouvelle forme qui se serait située quelque part entre le roman historique et le roman d'espionnage, et aurait retracé l'histoire de l'époque moderne depuis la fin des années 1950 jusqu'aux années 1990. Mais la maladie a contrecarré ses plans. Il a lutté contre le cancer jusqu'à la fin, tout en continuant à écrire ses chroniques. Le roman, qu'il n'a pas eu le temps de terminer, a été publié avec une fin que j'ai synthétisée à partir de ses notes. Manchette est mort trop jeune, il a été arrêté en plein élan et n'a pas pu mener à bien ce qui aurait pu être pour lui une seconde carrière d'écrivain.

Que vous a apporté ce travail sur les archives littéraires de votre père ?

D. H. : À partir de la juxtaposition de tous ces textes, on voit clairement un parcours d'écriture se dessiner. Les textes publiés de Manchette ne représentent qu'un dixième de sa production écrite. Mon père était un fou d'écriture, il écrivait tout le temps, depuis toujours. Dès l'enfance, il avait écrit des romans de science-fiction, les mémoires de guerre d'aviateurs imaginaires, des bandes dessinées... Dans l'espace d'une seule journée, il pouvait travailler à un roman, à une traduction, à un scénario, rédiger une chronique sur le polar, sans compter sa correspondance et son journal, qui était pour lui une sorte de récréation. Il tenait ce journal dans des cahiers à petits carreaux, d'une écriture très régulière, très maîtrisée, avec très peu de ratures. Son journal témoigne aussi de son perfectionnisme. Manchette récrivait, reprenait beaucoup ses textes. Il pouvait composer cinq à dix versions d'un même chapitre. Cet ensemble d'écrits permet aussi de voir se dessiner le monde de Manchette. Par exemple, dans presque tous ses scénarios, il glissait les mêmes noms de personnages. Dans ses chroniques percent aussi son côté encyclopédiste et sa culture très vaste. Manchette lisait beaucoup et de tout : les auteurs américains, les philosophes, les « grands auteurs », Flaubert surtout. Il disait à propos de son choix d'écrire des romans policiers : « J'ai choisi de faire passer mon message en douce parce que dans un livre de littérature "blanche" on est lu par 1 500 personnes alors que dans un roman policier on peut en toucher 50 000. »

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

lots : un ensemble de lettres reçues par Thomas Narcejac, des pastiches de polars, les manuscrits de *L'esthétique du roman policier* (1946), de *La mort est du voyage* (1947) et de deux romans écrits en tandem avec Pierre Boileau, *Cartes « Vermeil »* (1979) et *Mr Hyde* (1986). Mme Marthe Hélène a offert un carnet de notes dont s'est servi son époux, André Hélène (1919-1972), pour ses romans noirs à la fin des années 1960. Enfin G.J. Arnaud a donné le manuscrit de *Ne tirez pas sur l'inspecteur* (1952), et Didier Daeninckx, ceux de huit de ses romans, de *Meurtres pour mémoire* (1984) à *La mort n'oublie personne* (1989).

Clément Pieyre

1. « Les Archives du futur », dans *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* n° 38, printemps 2007, p. 24 ; voir aussi le dossier « Science-fiction » de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°28, 2008.

	20	25			
	Dîner chez Lencoux et voir de l'arme. Discours sur la justice, sur les années.	Magnétoscope. Le scénario.	Reconstitution. Lentes et difficultés de mise en place. Martin attend avec flegme, puis tace.	Scènes de prison : le caïd ; l'indice des voyous ; le parloir ; les réflexions et l'enquête personnelle, libération annoncée.	La sueur. Carbu. L'enquête de Ma. Infam.
	Informations et tension finale.	Emotion et tension.	Ses pensées avec deux MEURTRES	Informations et inquiétude avec des pointes de tension.	Critique. Inqui.

Jacqueline et Alain Trutat

Par la voix des textes et pour l'amour des livres

Pendant plus d'un demi-siècle, Alain Trutat (1922-2006), adaptateur, réalisateur et, si souvent, accoucheur de programmes, a été l'homme de la radio considérée comme un art.



Paul Eluard et
Alain Trutat, vers 1947.

Entré à la Radiodiffusion française dès 1944, où il travailla très vite au service des illustrations sonores et musicales dirigé par Henri Dutilleul, il fut l'un des fondateurs de France Culture, l'inventeur en 1968-1969, avec Jean Tardieu, puis l'animateur de l'Atelier de création radiophonique, tout en dirigeant pendant vingt ans le service des fictions de la chaîne dirigée par Yves Jaigu puis Jean-Marie Borzeix. Depuis *Le Soleil des eaux* de René Char accompagné de la musique de Pierre Boulez (1949), ses mises en ondes des pièces d'Arthur Adamov et Samuel Beckett, ses collaborations avec Jean Vilar, ses émissions consacrées à Paul Eluard, Franz Kafka, Georges Bataille, Alfred Jarry, Joseph Conrad et bien d'autres l'ont situé au premier rang de ceux pour

qui «la vitalité de l'expression radiophonique originale et la primauté de la "novation" ou de l'innovation permanente dans les arts» au service de «certains groupes d'auditeurs» étaient essentielles.

Une telle activité implique une curiosité intellectuelle permanente. Des milliers de livres lus et conservés par Alain Trutat, les plus aimés ou recherchés ont formé une collection de près de mille volumes, à laquelle Jacqueline, sa femme, fut étroitement associée, car cette histoire poétique et bibliophile s'est écrite, exceptionnellement, à deux mains.

Deux amis essentiels

Alain Trutat rencontre Jacqueline Harpet en 1940. Leur vie commune débute à Montmartre, dans le quartier qu'ils n'ont jamais quitté, là où ils vont découvrir certains de leurs amis les plus chers (Raoul et Agui Ubac, André Frénaud), à trois stations de métro de l'appartement de Paul Eluard, rue Marx-Dormoy. C'est en apportant à celui-ci un exemplaire sur Madagascar des *Dessous d'une vie*, qu'il compte échanger contre les exemplaires ordinaires d'autres éditions, qu'Alain Trutat fait la connaissance, probablement en 1944, du poète. Celui-ci lui procure les livres qu'il souhaite sans le priver d'un exemplaire aussi rare, qu'il rend encore plus cher au jeune homme en le lui dédicant. Ce premier «envoi» va être suivi de beaucoup d'autres, à Alain, à Jacqueline, aux deux ensembles, tant l'histoire du couple se confond, jusqu'en 1949, avec celle des Eluard, puis de Paul seul. «Sans l'aide de deux jeunes amis, homme et femme, je ne serais certainement plus en vie.» Ces mots écrits à Gala le 20 juin 1947, suffisent à dire la place que tiennent Alain et Jacqueline Trutat auprès de Paul Eluard dans les mois terribles qui suivent la mort de Nusch, le 28 novembre 1946. C'est à eux deux qu'est dédié *Le temps déborde* (1947); c'est le nom de Jacqueline qui figure, la même année, en dédicace de *Corps mémorable*. Dans la chaleur d'une relation faite d'intenses moments partagés, de jeux, de fêtes à toute occasion, ils ont l'insigne privilège d'avoir accès très tôt à la bibliothèque de Paul Eluard, qui leur ouvre ses livres, éclaire la formation de leur sensibilité poétique, et devient certainement leur mentor en bibliophilie. C'est de lui qu'ils acquièrent le sens de l'exemplaire, le souci de personnaliser les leurs.

La quasi-totalité des éditions originales d'Eluard se trouve dans leur collection, avec une quinzaine de ses manuscrits. Y figurent également bon nombre des livres de Samuel Beckett, de René Char, d'André du Bouchet, de Henri Michaux, de Francis Ponge, mais également de Stéphane Mallarmé, d'Alfred Jarry, de Pierre Reverdy, de Pierre-Jean Jouve, sans oublier des amis tels que Roger Grenier, Bernard Noël, Georges Perros et Maurice Roche.

Naissance d'un fonds

Il n'a pas paru imaginable à Jacqueline, après la mort d'Alain Trutat, qu'une collection qui a tant compté dans leur vie commune puisse être un jour dispersée, sa cohérence annulée. Il fallait qu'elle demeure. Elle s'est donc tournée vers la Bibliothèque nationale pour y constituer un fonds où seraient réunis les exemplaires les plus précieux et les plus personnels, soit quelque 700 volumes dont 51 exactement ont déjà été confiés à la Réserve des livres rares le 22 mai dernier, quelques-uns ayant été acquis, la plus grande partie donnée.

Dans ce groupe initial figurent une vingtaine de manuscrits – quelques-uns de René Char, mais la plupart de Paul Eluard, dont celui du *Temps déborde*, de *Corps mémorable*, et l'exemplaire de Nusch des *Divers Poèmes du Livre ouvert* (2^e série), orné de gouaches de Picasso. Nusch est aussi présente par des livres qui lui ont appartenu, dont un émouvant exemplaire de *Facile*, constitué par Jacqueline Trutat en reliquaire de son souvenir. Beaucoup de ces volumes ont été confiés à Jacqueline et Alain Trutat par Paul Eluard, mais une autre part fut acquise. La chance a joué son rôle, comme il arrive dans toute grande collection : celle, par exemple, de se trouver près d'Eluard quand fut proposé à celui-ci le manuscrit autographe et l'exemplaire de *Pâques* que Blaise Cendrars avait offerts, en 1912, à Guillaume Apollinaire. Eluard n'étant pas intéressé, Jacqueline Trutat les acquit puis les fit couvrir d'un plein parchemin, sur lequel Cendrars ne put s'empêcher d'inscrire une dédicace quand lui furent présentées ces pièces resurgies du passé. Dans la bibliothèque de Jacqueline et d'Alain Trutat l'histoire des livres est ainsi faite d'amitié et de gestes d'exception.

Antoine Coron



Photographie

Le don d'auteur

Pour les collections d'estampes et de photographies, le don est essentiel. Afin de rester au plus proche de la création vivante.

Brigitte Bauer,
D'Allemagne, 2003
BnF/Estampes et
photographie,
entré en 2008.

➤ La collection du département des Estampes a pour origine, on le sait, la prestigieuse collection des rois de France, mais des donations importantes, tant par leur masse que par leur qualité, l'ont complétée au fil du temps. Les moissons de grands amateurs, tels l'abbé de Marolles, Gaignières, Mariette, Hennin ou De Vinck, les confiscations provenant des bibliothèques des émigrés vinrent consolider une ossature qui s'est peu à peu développée, une structure dont les arborescences se sont diversifiées. Si elle ne reposait que sur le seul et unique principe du dépôt légal, qui la régit cependant, la collection n'offrirait ni cette variété de thèmes, ni ce foisonnement de pièces, ni cette ouverture sur le monde, cette largeur de perspective, ce chatoiement esthétique. Elle serait le lieu d'un ethnocentrisme terriblement

réducteur. Le don d'auteur qui, à l'inverse du dépôt légal, ne répond à aucune disposition autre que la volonté lucide d'un sujet libre de ses décisions, permet à la collection de vivre les aventures, les risques, les bonheurs et les embardées de la création vivante. Nous avons évoqué de grands donateurs mythiques et fondateurs, dont les noms nous sont si familiers que, par une curieuse métonymie, ils désignent les pièces elles-mêmes. « C'est certainement un Béringhen... Il faudrait chercher dans Hennin... » Ces dons de grandes collections ne sauraient cacher la forêt des dons dits « courants ».

La donation, fruit d'une rencontre

La photographie, entrée à partir de 1851 par dépôt légal, a fait longtemps figure de cousine éloignée et un peu dévoyée de la

gravure. Le décompte exact des pièces s'en révélera pourtant rapidement impossible tant elle a couvert de champs, connu des classements variés, tant elle est entrée en masse, avant que l'on reconnaisse au photographe la dignité d'artiste et que soient créés, au milieu du XX^e siècle, des ensembles à son nom. Le dépôt légal seul, on l'aura compris, n'aurait pas permis pareille abondance, qualité et éclectisme. Il fallait donc accepter et susciter les donations. Les dons d'auteurs représentent actuellement près de 80 % des entrées annuelles de photographies, c'est dire leur rôle capital dans la vie et la croissance de la collection que construit le département des Estampes. Leur entrée est le plus souvent le fruit de ce que l'on désigne habituellement par le terme de « lecture de portfolio », mais que pour notre part nous préférons nommer « rencontre ». C'est bien un échange qui se produit, une conversation serrée sur le travail montré, sur ses directions, ses sources, ses hésitations, ses réussites et ses rebondissements. En somme, considérer le travail, l'inquiétude créatrice, mais aussi se placer devant les œuvres qui une fois créées, se détachent de l'artiste, et lui suggérer enfin que telle ou telle pièce représentera parfaitement l'étape de recherche qu'il a franchie. Maintes photographies sont entrées et entrent encore jour après jour grâce à ces rencontres, grâce au souci qu'ont les artistes de figurer au catalogue d'une des collections les plus anciennes et d'y voir leurs tirages, parfois uniques, conservés, sauvegardés et mis en valeur. Ce serait courte vue et injustice de borner leur désir à des motivations triviales, idéologiques ou égotistes. Il faut percevoir l'aspect affirmatif du don. L'acte gratuit n'a pas bonne réputation – André Gide y a contribué –, néanmoins le hiératisme de la gratuité nous rappelle que, ainsi l'exprime Adorno, « la fonction de l'art dans ce monde totalement fonctionnel est son absence de fonction ». Nous avons choisi de présenter une récente donation d'auteur, issue de la belle série réalisée et publiée par la photographe allemande Brigitte Bauer, sous le titre *D'Allemagne*. Six photographies de cette série sont entrées par donation, grâce à sa générosité, fin mai 2008.

Anne Biroleau

Gilles Duché

Créateur d'espaces

L'artiste peintre et décorateur de théâtre vient de faire don au département des Arts du spectacle d'un ensemble de 1500 maquettes de décors et costumes.

► Né en 1920, Gilles Duché a mené, parallèlement à son œuvre de peintre abstrait et de dessinateur, une activité de décorateur de théâtre. Les décors et les costumes de ce collaborateur et ami du metteur en scène Gabriel Monnet et de l'écrivain Michel Vinaver révèlent une approche originale de l'espace scénique, d'une modernité intemporelle. Au début des années 1950, à la demande de la direction de la Jeunesse et des Sports, Gilles Duché décore plusieurs spectacles en plein air produits par les stagiaires de l'Éducation populaire, mêlant comédiens amateurs et professionnels. C'est l'occasion pour lui de mettre en œuvre ses convictions artistiques : il réproue le formalisme académique et peut ainsi s'engager dans une démarche authentique, éloignée des conventions officielles.

Un théâtre à ciel ouvert

Dans des sites à ciel ouvert qui imposent des contraintes particulières – ni envers ni endroit, une perception de la représentation différente pour les spectateurs placés aux quatre points cardinaux – Gilles Duché conçoit des décors et des costumes ancrés singulièrement dans l'espace. Il travaille avec le metteur en scène Gabriel Monnet pour *Sainte Jeanne*, de Georges-Bernard Shaw, pièce jouée devant le portail de la cathédrale de Sarlat en 1952 : les costumes aux formes géométriques enthousiasment la critique. Puis c'est *Hamlet*, de Shakespeare, à Annecy, dans la cour du château des Ducs (1954), suivi d'*Ubu Roi*, d'Alfred Jarry (1955).

Le projet de monter *Les Coréens*, de Michel Vinaver, en juin 1957, tourne court : dans une lettre inédite datée de juillet 1957, l'écrivain évoque l'affaire en ces termes : « Sur le site du chantier géant du barrage en terre de Serre-Ponçon dans les Hautes-Alpes, drainant des centaines d'ouvriers maghrébins, devait se jouer en juillet 1957 ma pièce *Les Coréens*. Les représentations, en plein air, devaient alterner entre la cité ouvrière et les places des villages en attente d'être submergées après la mise en eau de l'ouvrage. À l'origine de ce projet, les représenta-

tions de *Hamlet* de Shakespeare et de *Ubu Roi* de Jarry dans la cour du château d'Annecy, résultant de stages nationaux d'art dramatique et d'art plastique, dirigés par Gabriel Monnet et par Gilles Duché respectivement en 1954 et 1955. Jeune romancier, j'avais assisté au travail. Monnet m'avait commandé une pièce. Je lui envoie le manuscrit des *Coréens*. Monnet réagit : "Exactement ce qu'il faut pour Serre-Ponçon en 57 !" ». Et Duché de s'atteler à la conception des

BnF/Arts du spectacle



Toute la mémoire du spectacle

Tout à la fois bibliothèque, musée, centre de documentation et archives, accueillant costumes et maquettes de décors, affiches ou photographies de scène, le département des Arts du spectacle de la BnF préserve la mémoire de ces arts par essence éphémères.

En 1920, Auguste Rondel, riche banquier marseillais, donne à l'État sa vaste collection consacrée aux arts du spectacle « dans le but de contribuer au développement des études relatives à l'histoire du théâtre et de faciliter les recherches aux érudits, aux critiques et aux étudiants ». Fruit d'une passion qui a occupé le collectionneur pendant près de quarante ans, de 1895 jusqu'à sa mort en 1934, l'ensemble regroupe des imprimés et des manuscrits, des coupures de presse et des estampes sur tous les spectacles, appréhendés selon les diverses phases de la création, du texte jusqu'à la réception, en passant par la mise en scène ou l'interprétation. Cette collection, à l'origine du département des Arts du spectacle, compte alors plus de 500 000 documents ; elle est organisée

selon un classement méthodique, conservé aujourd'hui encore, qui découpe le spectacle vivant en grandes thématiques, théâtre français, danse, marionnettes, cirque... et comporte déjà des documents relatifs au cinéma, que la clairvoyance de monsieur Rondel l'avait incité à collectionner dès le début du xx^e siècle.

Une collection atypique

Dès 1925, la collection est installée à l'Arsenal. En 1953, à l'instigation d'André Veinstein, est créée la section des « collections théâtrales » qui préfigure la fondation administrative du département en 1976. Trois ans plus tard, en 1979, la Maison Jean Vilar, annexe du département, voit le jour à Avignon. Fruit d'un partenariat tripartite entre la municipalité, la Bibliothèque nationale et l'association Jean Vilar, la Maison abrite les archives du célèbre fondateur du festival ainsi qu'une bibliothèque et une vidéothèque spécialisées. Fin 2004, le département des Arts du spectacle quitte l'Arsenal pour s'installer dans le quadrilatère Richelieu auprès des autres départements spécialisés. La politique documentaire qui régit aujourd'hui la collection, riche de plusieurs millions de documents, a conservé l'esprit de son fondateur. Toutes les formes d'arts du spectacle sont représentées : théâtre bien sûr, mais aussi danse, mime, music-hall, cirque, marionnettes,

PRÈS DE 500 FONDS D'ARCHIVES, SOUVENT REÇUS EN DON

Quelques exemples : fonds André Antoine, Jacques Copeau, Louis Jouvet, Compagnie Renaud-Barrault, Yvette Guilbert, Edward Gordon Craig, Abel Gance, Marc Allégret, Roger Planchon, ou entrés récemment ceux du Théâtre du Soleil, de François Billetdoux, Yvette Chauviré...



À gauche :
Gilles Duché
À droite :
Maquette de
costume pour
Les Coréens,
1957. Papier
journal découpé
et gouache.

costumes, dont il dirigera la confection au cours du stage national d'art plastique en 1956 à Annecy. Là-dessus tombe la décision d'interdire la programmation des *Coréens*, prise le 8 juin 1957, un mois avant l'arrivée à Serre-Ponçon des stagiaires venant de la France entière, par le Ministère de tutelle, l'Éducation nationale, Direction de la Jeunesse et des Sports.

Que va-t-on faire? Nous nous concertons Monnet, Duché et moi. Il leur paraît politiquement juste de substituer *Antigone* de Sophocle aux *Coréens*, me chargeant de rédiger des chœurs qui viendront en lieu et place des chœurs originaux, et Duché proposant d'habiller les personnages de la tragédie antique avec les costumes des *Coréens*, à quelques ajustements près.»

Les maquettes, tracées à l'encre sur des collages de papier journal, et rehaussées de gouache épaisse, rendent bien comp-

te de l'intensité visuelle des costumes qui renforcent l'atmosphère dramatique de la pièce. Cette *Antigone* sera ensuite reprise dans une nouvelle mise en scène à Rennes, en 1962.

D'autres spectacles suivront, *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane pour le théâtre d'Auxerre en 1953, mis en scène par Jean Lagénie, ou encore, en 1958, *Till Eulenspiegel* de C. de Coster adapté par Jean-Claude Marrey. Pour les Fêtes et Jeux du Berry, en 1966, il décore *Ivanhoé* de Walter Scott, transforme les comédiens en figures armées mi-bêtes mi-hommes qui s'accordent à la sauvagerie puissante de la forteresse de Cluis-Dessous. Une œuvre originale et forte, dont l'ensemble de maquettes remis au département des arts du spectacle constitue un témoignage irremplaçable.

Cécile Coutin

20 km linéaires de collections

30 000 nouveaux documents chaque année

spectacles de rue... ainsi que le cinéma, la radio et la télévision associées au genre dramatique dès leurs origines. Toutes les approches disciplinaires sont recherchées : historique, artistique, esthétique, littéraire... Les supports les plus divers voisinent dans les magasins : notes de mise en scène, dossiers de production, maquettes de décor, costumes, programmes, photographies de scène...

Le manuscrit d'*En attendant Godot* de Beckett, entré en 2006 grâce au don généreux d'Annette Lindon, veuve de l'éditeur Jérôme Lindon, cohabite avec le costume de Sarah Bernhardt pour *Theodora* de Victorien Sardou, ou les décors peints de Max Ernst pour *Judith*, pièce de Giraudoux interprétée par la Compagnie Renaud-Barrault, ou encore avec les photographies de Fernand Michaud sur le Festival d'Avignon.

Une politique active de valorisation

Le département poursuit l'enrichissement de ses collections, par des acquisitions patrimoniales

destinées à compléter les ensembles existants mais également par une nécessaire ouverture aux modes d'expressions théâtrales naissantes et aux nouveaux supports documentaires. Il développe la visibilité de ses collections par le catalogage courant dans Bn-Opale+ et au travers d'un effort soutenu de conversions rétrospectives d'anciens fichiers, comme celui, tout récent, des tapuscrits de dramatiques radiophoniques et télévisuelles, catalogués dans Bn-Opale+. Depuis 2006, les inventaires de fonds d'archives du département sont consultables en ligne grâce au nouveau catalogue BnF archives et manuscrits. Par ailleurs, le département a réalisé, en partenariat avec d'autres institutions, la base de données du Répertoire des arts du spectacle qui permet d'identifier et de localiser partout en France les fonds patrimoniaux et ensembles documentaires ayant trait à l'histoire du spectacle. Le département coopère activement avec des institutions spécialisées dans le domaine du spectacle, comme le Centre national du costume de scène de Moulins ou le Centre national des arts du cirque. La salle de lecture de 26 places propose 3000 ouvrages et une vingtaine de titres de périodiques en libre accès; en 2007, elle a accueilli quelque 10000 lecteurs, majoritairement des chercheurs, universitaires et journalistes mais aussi des praticiens du spectacle, - metteurs en scène, décorateurs, directeurs de théâtre - et des particuliers passionnés ou simplement désireux de retrouver la trace d'un aïeul comédien ou d'un chanteur lyrique. Une active politique de valorisation est menée pour faire

Affiche de Constantin Belinsky pour *Le Scandale*, film de Marcel L'Herbier, vers 1934.



BnF/Arts du spectacle

connaître les collections, par des prêts à des expositions organisées par nombre d'institutions françaises et étrangères ou à l'occasion d'expositions à la BnF, telles celles consacrées à Sarah Bernhardt, à Gérard Philipe, ou cette année, aux *Acteurs en scène, regards de photographes*, qui rend hommage aux photographes ayant contribué à fixer l'éphémère de la création théâtrale. La rénovation du quadrilatère Richelieu constituera pour le département un atout supplémentaire : à l'horizon 2015, des espaces de travail et de conservation plus adaptés et une salle de lecture calibrée, des magasins appropriés lui permettront de se concentrer sur sa vocation première, préserver la mémoire du spectacle.

Véronique Meunier

Après quatorze années à la direction du département des Arts du spectacle, Noëlle Guibert a fait valoir ses droits à la retraite en août dernier. Son successeur, Joël Hutwohl, arrivé à la tête du département le 1^{er} septembre, dirigeait auparavant la Bibliothèque-musée de la Comédie-Française.



© Guignard/Arimages

Bilan carbone : objectif moins 3%

Le bilan carbone est une méthode de comptabilisation des émissions de gaz à effet de serre d'un établissement. Cette évaluation est l'étape indispensable pour hiérarchiser les postes d'émissions et établir des priorités d'action afin de réduire ces dernières.

25 000 tonnes de CO₂, soit l'équivalent des gaz à effet de serre émis par 240 véhicules Citroën C4 roulant 365 jours par an, 24h/24. Voilà ce qui ressort du bilan des émissions de carbone produites directement et indirectement par la BnF en 2007. Un impact significatif centré sur trois postes majeurs : l'énergie, les déplacements de personnes et les amortissements. Cette étude, menée par le cabinet Effet de levier, a nécessité de recenser et de quantifier les activités de la Bibliothèque secteur par secteur. Elle a permis ensuite l'élaboration d'un plan d'actions pour réduire les émissions, avec un objectif de -3% par an. Ces actions ont été conçues en s'attachant d'abord à supprimer l'inutile et à optimiser l'existant, avant d'imaginer des alternatives écologiques de nature technologique. L'énergie, liée essentiellement au chauffage, entre pour 31% dans les émissions de CO₂ de la BnF. La connaissance de cet impact ouvre des pistes d'action pour rendre les bâtiments de la BnF plus économes. Site François-Mitterrand, une réduction des usages énergétiques inutiles reste plus que jamais d'actualité ; elle concerne

la climatisation (arrêt nocturne, dispositifs de régulation...) ainsi que l'éclairage (extinction automatique ou asservissement des éclairages à des détecteurs de présence, remplacement par des sources lumineuses à basse consommation...). Dans le même temps, l'action se poursuit pour mieux réguler la température et améliorer la protection solaire des salles de lecture. À Richelieu, les travaux de rénovation du quadrilatère offrent l'occasion de revoir toute l'isolation thermique, ainsi que les usages et équipements de chauffage. Les consommations électriques liées à l'informatique seront aussi rationalisées : l'extinction automatique des postes informatiques dans les salles de lecture engagée en décembre 2007 sera étendue à tous les postes d'ici à la fin 2008. Parallèlement, le recours à la mise en veille sera accru. 30% des émissions de CO₂ proviennent des transports, et en particulier des déplacements des visiteurs venant de l'étranger et de province, pour une grande partie desquels la lecture sur place et le contact avec des professionnels sont primordiaux. Pour les transports relevant de la responsabilité directe de la BnF, si 90% du personnel utilise

Vue aérienne du site François-Mitterrand de la BnF.

les transports en commun pour les trajets domicile-travail, d'autres postes sont, en revanche, fortement émetteurs et leur réduction est à l'étude : rationalisation et compensation carbone des convoiements d'œuvres, stabilisation des déplacements à l'étranger par utilisation plus fréquente de la télé/visioconférence. Il est aussi envisagé de réduire le parc de véhicules de la BnF et de le remplacer par des véhicules «propres». Parmi les amortissements responsables de 27% des émissions de carbone figurent ceux liés au parc informatique de la BnF, de dimension importante (1600 imprimantes, 3900 ordinateurs). À l'occasion des renouvellements du parc informatique, des réflexions sont menées quant à la diminution du parc imprimantes/ordinateurs (équipements mutualisés de plus grande performance, équipement en terminaux plus légers...). Dans cette démarche de réduction des émissions, chaque geste compte : si chaque jour, chaque agent de la BnF (2600 personnes) n'imprime pas 5 courriels, 3900 ramettes de papier ne seront pas consommées, soit une économie de 19,45 tonnes de papier représentant 10,7 tonnes de CO₂...

Sandrine Le Dallic

De Rouletabille à Chéri-Bibi

À l'occasion du centième anniversaire de la parution du *Parfum de la dame en noir*, la BnF revient sur l'œuvre foisonnante de Gaston Leroux, l'un des derniers maîtres du roman-feuilleton et l'un des pionniers de la littérature policière et fantastique. Mais si la popularité de Rouletabille et de Chéri-Bibi a fait passer son créateur à la postérité, qui se souvient du Gaston Leroux journaliste et grand reporter ?

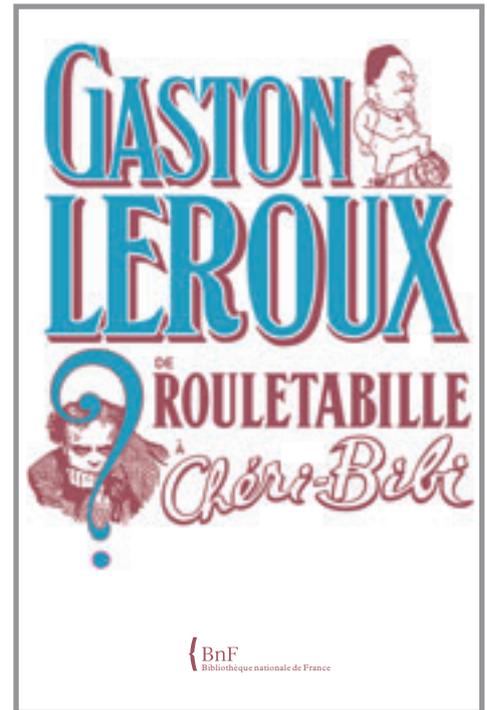
Pour réparer cet oubli, l'exposition et son catalogue s'ouvrent largement aux événements et au contexte historique de la Belle Époque, période d'intenses bouleversements techniques et politiques dont Gaston Leroux s'est fait le chroniqueur à travers ses articles. L'évocation de son activité journalistique au *Matin* permet d'éclairer la naissance de son œuvre d'écrivain, tout autant marquée par le style de l'écriture feuilletonesque que par une attention particulière à l'actualité. Romancier, Gaston Leroux contribua à la popularité

de genres littéraires qui devaient faire fortune : romans policiers, d'aventures, d'espionnage, d'épouvante, qui se sont succédé sous sa plume abondante. Des contributions de Pierre Assouline, de Guillaume Fau, de Francis Lacassin et de François Rivière resituent l'itinéraire de l'auteur, de la chronique judiciaire au genre naissant du « cinéroman » dont les films par épisodes tenaient le public en haleine. Un riche éventail d'illustrations (lettres, manuscrits, éditions illustrées, photographies, affiches, objets, extraits de films...) élargit le monde de Gaston Leroux aux multiples adaptations dont son œuvre a été l'inspiratrice.

Gaston Leroux De Rouletabille à Chéri-Bibi

Sous la direction de Guillaume Fau

130 pages, 70 illustrations.
Éditions de la BnF. Prix : 30 €.



Site Richelieu

58, rue de Richelieu,
75002 Paris.
Renseignements
et inscriptions :
service d'orientation
des lecteurs.
Du lundi au samedi
de 9 heures à 17 heures.
Tél. : 01 53 79 81 02 (ou 03).

Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris.
• *Bibliothèque d'étude*
Du mardi au samedi
de 10 heures à 20 heures,
le dimanche
de 13 heures à 19 heures
Fermé le lundi.
Renseignements
et inscriptions :

à l'accueil, de mardi à samedi
de 10 heures à 19 heures,
le dimanche de 12 heures
à 19 heures.
Tél. : 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63).
• *Bibliothèque de recherche*
Du mardi au samedi
de 9 heures à 20 heures,
le lundi de 14 heures
à 20 heures.

Réserve des Livres rares :
du mardi au samedi
de 9 heures à 18 heures,
le lundi de 14 heures
à 18 heures.
Renseignements
et inscriptions :
orientation des lecteurs,
du mardi au samedi
de 9 heures à 19 heures,
dimanche de 13 heures

à 18 heures, lundi de
14 heures à 19 heures.
Tél. : 01 53 79 55 03 (ou 06).

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra, 75009 Paris.
Tél. : 01 53 79 37 47.
Du lundi au samedi
de 10 heures à 17 heures.

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 07.
Du lundi au vendredi
de 10 heures à 18 heures,
samedi de 10 heures
à 17 heures.
Tarifs cartes de lecteur.
Haut-de-jardin :
1 an : 35 € ;
tarif réduit : 18 € ;

15 jours : 20 € ;
1 jour : 3,30 €.
Recherche (François-
Mitterrand, Richelieu,
Arsenal, Opéra) :
1 an : 53 € ; tarif réduit :
27 € ;
15 jours : 35 € ; tarif réduit :
18 € ; 3 jours : 7 €.

**Réservation à distance
de places et de documents**
Par tél. : 01 53 79 57 01
(ou 02 ou 03 ou 04).
Du mardi au samedi
de 9 heures à 19 heures,
le lundi de 13 heures
à 19 heures
Par Internet : www.bnf.fr
**Visites guidées
sur réservation**

Publics
Tél. : 01 53 79 40 63.
Professionnels
Tél. : 01 53 79 49 49.
**Activités pour publics
scolaires et enseignants**
Tél. : 01 53 79 41 00.
Informations générales
Tél. : 01 53 79 59 59.

Librairie de la BnF
**Site François-Mitterrand
Hall Est**
Tél. 01 45 83 39 81
Site Richelieu
Tél. 01 42 96 86 27

Les tableautins de Vieira da Silva

Née à Lisbonne en 1908, Maria Helena Vieira da Silva n'est encore qu'une enfant lorsqu'elle décide de se consacrer à la peinture. Afin de progresser dans son art, elle quitte sa ville natale à l'âge de 20 ans pour s'installer à Paris où elle fréquente l'académie de la Grande Chaumière.

Elle y fait la connaissance d'un jeune artiste hongrois, Arpad Szenes, qu'elle épouse en 1930. Le couple rejoint alors le petit cercle bigarré d'écrivains et d'artistes, étrangers pour la plupart, qui se retrouve dans une ambiance festive, voire carnavalesque, dans l'atelier du

sculpteur portugais Ernesto Canto da Maya à Boulogne-sur-Seine. Devenue proche de la famille, Maria Helena offre pour le Noël 1931 à la fille de son hôte, Violante, âgée de 8 ans, un grand classique de la littérature enfantine, *Les Malheurs de Sophie*, récemment réédité par Hachette

dans la nouvelle collection « Ségur » avec des illustrations au trait d'André Pécoud. Le présent n'est pas ordinaire car la jeune artiste a pris soin de personnaliser l'exemplaire en recouvrant chacune des illustrations de Pécoud de ses propres gouaches et collages. Broché, le volume porte une couverture à décor peint d'un entrelacs de trois marguerites surmonté du titre calligraphié par Maria Helena. Une petite main malhabile a ajouté la mention d'auteur : « par la comtesse de Ségure ». Sur la page de titre, le nom de A. Pécoud est biffé et remplacé à la main par « Maria Helena 1931 Natal ». « Ces tableautins me paraissaient bien plus originaux et vivants que les dessins qu'ils cachaient », écrira soixante-trois ans plus tard l'heureuse destinataire. À la légèreté espiègle des illustrations de Pécoud empreintes du style Art déco se substitue la vision étrange du peintre qui interpelle par l'audace des cadrages et des mises en espace ainsi que par l'absence de perspective. Horizons sans fin, hauteurs vertigineuses, chemins de fuite alternent et contrastent avec les scènes en milieu clos, le tout traité en de larges aplats. Première incursion – certes confidentielle – dans le domaine de l'illustration pour enfants et de l'illustration en général, cet exercice trouvera son prolongement en 1933 avec *Kô et Kô*, histoire de deux petits esquimaux imaginée pour les enfants par Vieira da Silva, imagée par elle à la gouache, mais finalement écrite par son ami Pierre Gueguen. Ces illustrations des *Malheurs de Sophie* n'étaient plus inédites depuis leur publication par Hachette en 1994, précédée d'une courte préface de Violante Canto da Maya. C'est auprès de cette dernière que la Bibliothèque nationale de France a récemment acquis le précieux exemplaire qui témoigne à la fois de la grande affection de la jeune artiste pour une petite fille de ses amis et des premières recherches picturales d'une artiste majeure du xx^e siècle.

Carine Picaud

Comtesse de Ségur, *Les Malheurs de Sophie*, Illustrations de A. Pécoud, Paris, Hachette [1930]. Exemplaire orné de gouaches et de collages de Maria Helena Vieira da Silva, collés sur les illustrations d'André Pécoud. BnF/Réserve des livres rares.



Les Malheurs de Sophie, vu par Vieira da Silva. © ADAGP.